

LES DISCIPLES D'EMMAUS

dans la poésie

suivie d'une réflexion sur la Résurrection

Bernard LEGRAS

Préfaces de Mgr Jean-Louis Papin et Thierry Bizot

Chung 

Bernard LEGRAS

**Les disciples d'Emmaüs
dans la poésie**

suivie d'une

Réflexion sur la Résurrection

A tous mes ami(e)s qui ne croient pas ou qui doutent

Remerciements

Toute ma gratitude à Jean-Louis Papin, évêque de Nancy et de Toul et à Thierry Bizot, producteur et écrivain français qui ont écrit les préfaces de cet ouvrage.

Un grand merci à tous ceux qui m'ont autorisé à reproduire leurs œuvres et notamment Chung-hing dont le tableau figure en couverture de l'ouvrage¹.

¹ *Sur le chemin d'Emmaüs* - collection particulière. Chung-hing est une artiste française (d'origine chinoise) contemporaine.

TABLE DES MATIERES

Avant-propos.....	11
-------------------	----

I. LES DISCIPLES D'EMMAUS

Préface de Mgr Jean-Louis Papin	15
Prologue de Thierry Bizot.....	17
Introduction.....	21
L'évangile de Luc	25

Les poèmes et leurs auteurs	27
Abbé Pierre	28
Jean Aicard.....	29
Rita Amabili-Rivet.....	31
Pierre Jean Arnaud.....	32
Jean-Paul Artaud.....	33
Claude Bernard	34
Gilles Baudry	35
Gérard Bocholier.....	38
Louis Le Cardonnel.....	39
Gilbert Cesbron.....	40
Noël Colombier.....	41
François Coppée.....	42
François Cheng	44
Antoine Deschamps de Saint Amand.....	45
Cécile Duppré	46
Pierre-Yves Emery.....	47
Pierre Emmanuel.....	48
Jacques Gauthier	49
Daniel-Marie Gérard.....	50
Charles Grolleau	51
Jean Grosjean.....	52
Francis Jammes.....	53
Guy Jampierre.....	54
Alphonse de Lamartine	55
Jean-Pierre Lemaire	56
François Mauriac	57
Colette Mazure.....	58

Pierre Michel.....	59
Didier Rimaud.....	60
Patrice de La Tour du Pin	61
François Villon.....	62

II. LA RESURRECTION

Présentation.....	67
Les évangiles.....	69
Jésus est-il un usurpateur en se présentant comme « plus qu'un prophète » ?.....	71
Les évangiles inventent-ils la mort de Jésus ?	74
Les évangiles inventent-ils la résurrection de Jésus ?.....	78
Aurait-on écrit de cette façon une résurrection « inventée » ?.....	86
Sans la résurrection de Jésus, la religion chrétienne se serait-elle développée ?.....	90
Conclusion	95
Des citations supplémentaires.....	97

ANNEXES

Annexe I : Luc et les deux disciples	109
Annexe II : Les évangiles canoniques.....	111
Annexe III : Les récits évangéliques de la Résurrection.....	115

Avant-propos

L'ouvrage comprend deux parties liées par le mystère de la résurrection de Jésus.

La première illustre à l'aide de trente-trois poèmes l'évangile de Luc qui narre la rencontre de deux disciples avec Jésus ressuscité sur le chemin d'Emmaüs.

La seconde partie qui complète la première constitue une approche *rationnelle* du mystère de la résurrection.

PARTIE I

LES DISCIPLES D'EMMAUS

Trente-trois poèmes

Préface de Mgr Jean-Louis Papin

Bernard Legras nous propose un florilège de poèmes inspirés par le récit des *Disciples d'Emmaüs* de l'évangéliste Luc. Ce récit de la rencontre du Christ ressuscité avec les deux pèlerins nous livre un témoignage qui nous fait signe et peut éclairer notre chemin. Outre la beauté limpide du récit évangélique, la thématique de la marche, du pèlerinage et de la rencontre est tout à fait actuelle.

La poésie nous aide à relire d'un œil neuf ces pages très connues des évangiles. Elle nous offre un chemin approprié et foisonnant pour accéder au sens du texte biblique, approcher le mystère de la Résurrection de Jésus et de l'Eucharistie.

Il est remarquable que, dans le récit de Luc, les deux disciples passent progressivement de l'obscurité à la lumière de la foi.

Comme l'écrit Grégoire le Grand dans son homélie 23 :

Il [Jésus] leur est apparu extérieurement et corporellement, comme il était intérieurement, comme il était au-dedans d'eux-mêmes : ils parlaient de lui, ils l'aimaient et ils doutaient. Alors il se présente à eux extérieurement, mais ils ne le reconnaissent pas, précisément parce qu'ils doutent.

Cette remarque de saint Grégoire, d'une admirable profondeur, est analysée finement par le théologien suisse Maurice Zundel :

Elle pourrait expliquer ou nous rendre sensible tout le mystère de la Révélation dans toute la Bible et dans toute l'histoire : Dieu apparaît aux hommes comme il est au-dedans des hommes, comme il est au-dedans

d'eux-mêmes. ... Ces apparitions sont un appel à la foi. Et c'est pourquoi elles reflètent l'état d'âme de ceux qui en sont les témoins. Rien n'est étonnant comme ces récits qui ne s'accordent pas, précisément parce qu'ils traduisent les sentiments, les hésitations, les craintes, les frayeurs et les joies de chacun, selon la progression de la reconnaissance du Christ en eux.

Remercions Bernard Legras d'avoir rapproché le récit évangélique et les œuvres qu'il a inspirées. Il nous permet ainsi de mieux en découvrir la profondeur et la richesse de sens.

Prologue de Thierry Bizot

L'évangile qui raconte l'épisode des deux disciples qui rencontrent Jésus sur la route d'Emmaüs est particulièrement émouvant, fascinant, et actuel. En effet, ce petit texte nous parle de nous, aujourd'hui. Vous me direz que c'est toujours le cas avec l'Evangile, texte vivant, lave en fusion qui transforme celui qui le lit ou l'écoute... mais ici, c'est comme une invitation lancée aux sceptiques, aux gentils, à tous ceux qui cherchent quelque chose sans le trouver et qui ont besoin d'un coup de main pour le trouver. C'est presque un mode d'emploi pour rencontrer Dieu. Un mode d'emploi tout simple.

Les deux disciples d'Emmaüs sont comme la plupart d'entre nous. Pour eux, comme pour nous aujourd'hui, cet homme nommé Jésus est mort, il n'est physiquement plus là. Ils en ont entendu parler, comme nous. Ils ont compris certaines choses, pas toutes. Ils ont cru à certaines choses, pas toutes. Comme nous. Et ils sont tristes, dépités, découragés, comme nous le sommes souvent. Ils cherchaient quelque chose de plus grand qu'eux, et ils n'ont pas encore trouvé. Ils rentrent chez eux, en eux, dans cette humanité imparfaite qui nous rassure car nous pensons la connaître. Alors ils font des commentaires, ils échangent, ils essaient de comprendre tout ce qui s'est passé autour de ce Jésus. Et ils n'y arrivent pas, comme nous.

Et puis ils font une rencontre, banale, un pèlerin sans doute, qui marche comme eux.

Et voilà déjà la magie de Jésus qui opère ! En effet, Jésus entre dans leur vie tout en douceur, avec une délicatesse infinie : il ne s'impose pas de façon péremptoire, il

n'accomplit aucun prodige écrasant... Il demande à les accompagner. Il ne leur révèle même pas qui il est, ce serait sans doute trop brutal et violent, leurs yeux et leurs cœurs en seraient peut-être brûlés. Il n'ose même pas leur proposer un discours, un enseignement, un point de vue, une analyse critique, encore moins un commandement... Non, il leur pose une question. Jésus entre souvent dans nos vies en nous posant une question simple et personnelle, dont lui connaît la réponse. Jésus va pousser l'ironie jusqu'à leur demander de lui raconter ce qui est arrivé à ce Jésus dont ils parlent.

Naïvement, spontanément et honnêtement, ils lui racontent l'histoire. L'histoire d'un échec lamentable; en effet ce grand prophète a fini cloué sur une croix comme un vulgaire bandit des grands chemins. Quelle déception insupportable ! D'autant plus insupportable qu'un temps, ils y avaient cru : ce type était un grand chef, qui allait libérer Israël du joug de l'occupant romain... et puis enfin cette disparition incompréhensible du cadavre de Jésus. Tout ça n'a malheureusement ni queue ni tête, c'est une histoire absurde et dénuée de sens.

Voilà donc que ces disciples de Jésus, qui ont cru à sa gloire sont une fois encore comme nous : des incroyants. Comme nous, même avec la meilleure volonté, ils ont la nuque raide et le cœur lent à croire. Et Jésus, jusqu'ici si délicat, les réprimande: ils n'ont donc rien compris ? Le Messie devait souffrir pour entrer dans sa gloire. Et il leur enseigne tout ce qu'il faut savoir, avec cette tranquille fulgurance de l'amour, qui s'impose à nous dans la joie, nous bouleverse en douceur et change notre vie pour toujours, en un instant. On ne saura pas ce que Jésus leur aura dit exactement, cela ne nous regarde pas. Puis Jésus retrouve sa délicatesse et se propose de les laisser

tranquilles, il va continuer son chemin de son côté. Il ne veut pas les importuner plus longtemps.

Les deux disciples (sont-ils deux amis ? Un couple ? On ne le saura pas) se réveillent d'un coup! Ils n'ont toujours pas reconnu Jésus, mais ils sentent confusément que cette rencontre anodine est très importante: ils décident de retenir cette inconnu à tout prix, encore un peu. Ils s'y mettent à deux, ils insistent, et l'invitent à dîner à l'auberge... Ils ne le savent pas encore, mais l'Amour est entré en eux et a commencé son travail silencieux.

Pendant le repas, au partage du pain que fait l'inconnu, à cette messe improvisée où l'on a partagé la parole et le pain dans une communion... le miracle se produit enfin. Pas un miracle spectaculaire, bruyant. Un miracle délicat, silencieux, doux et humble: leurs yeux s'ouvrent, ils reconnaissent enfin Jésus... et celui-ci, qui n'a plus besoin d'être là puisqu'il est dans leurs cœurs, disparaît de leur vue. Au moment même où ils touchent Jésus, celui-ci n'est plus là.

Voilà le miracle. Les disciples qui jusqu'ici avaient réfléchi, écouté, pensé, raisonné, glosé... viennent de faire une rencontre, une rencontre amicale, une rencontre amoureuse. Ils viennent de vivre une expérience, dans leur chair et dans leur âme. Leur cœur est devenu brûlant : ils sont devenus chrétiens, d'un coup. Comme le bon larron sur la croix, qui, en croisant le regard du Christ, a soudain tout compris et lui demande d'entrer dans son Royaume, ce qui sera fait, le jour-même.

Et maintenant que nos disciples ont tout compris, comme on comprend l'amour quand on tombe amoureux ou que l'on voit naître son enfant, ils ont besoin d'aller le faire savoir, tout de suite! Ils rentrent aussitôt à Jérusalem

annoncer cette bonne et incroyable nouvelle : Jésus est vivant !

Comme eux, comme ces deux disciples, j'ai fait cette même expérience, à l'âge de 45 ans. Comme eux, j'avais entendu parler de Jésus, j'étais catholique, baptisé, mais cela ne m'intéressait pas. Je comptais sur mes seules ressources personnelles pour accomplir mon bonheur, mais il me manquait toujours quelque chose. Et puis Jésus est entré dans ma vie délicatement, dans une catéchèse de quartier dans laquelle j'étais venu pour de mauvaises raisons, et je ne l'ai pas reconnu tout de suite. Un jour pourtant, mes yeux se sont ouverts, comme par magie et mon cœur s'est mis à brûler. Alors moi aussi j'ai couru sur les routes, dans les émissions de télévision, pour témoigner de cette rencontre qui avait changé ma vie. Moi aussi j'avais tout compris, d'un coup.

Et maintenant que j'ai tout compris, il me reste... tout à apprendre.

Depuis ce jour, je chemine derrière Jésus, à petits pas, bien lentement, imparfaitement, petitement. Mais je chemine.

Introduction

L'épisode des deux pèlerins en route pour Emmaüs rapporté dans l'évangile de Luc est d'abord l'histoire d'une rencontre : deux hommes encore sous le choc des terribles événements qu'ils viennent de vivre – le procès et l'exécution de leur maître en qui ils avaient mis tous leurs espoirs – imminent tristement. Leur route croise celle d'un inconnu qui va radicalement transformer leur vie.

Parmi les quatre évangiles du Nouveau Testament, ce texte est celui que je préfère, par ses dimensions poétique, pédagogique et théologique.

Jésus est un compagnon de route qui se révèle par le partage de la parole et du pain.

Que de symboles nous parlent encore aujourd'hui dans ce récit de Luc : la route, la désillusion des deux marcheurs, le lent réchauffement par la parole, le soir qui approche, le repas à la maison, la fraction du pain, l'ouverture des yeux, le retour à la communauté².

On comprend que cette scène fascinante de l'Évangile ait pu inspirer tant d'écrivains et de peintres.

Mieux que je pourrais le faire, bien des auteurs illustres ont proclamé leur admiration pour ce récit, tant pour la qualité littéraire, la perfection du style, que pour la finesse psychologique, la profondeur de l'émotion, et encore pour la richesse de son enseignement : .. *celle de ses narrations où Luc a mis le plus de finesse persuasive et de douceur irrésistible*, comme le note Aimé Puech dans son *Histoire de la littérature grecque chrétienne*.

² Le blogue de Jacques Gauthier (auteur d'un des poèmes).

Ainsi, Jean Guitton dans *Le problème de Jésus* proclame que :

S'il fallait donner tout l'Evangile pour une seule scène où il soit tout entier résumé, je n'hésiterais guère, je désignerais les disciples d'Emmaüs.

Dans la *Vie de Jésus*, François Mauriac écrit que :

Tous les efforts pour réduire en lui [Jésus] la condition humaine vont à l'encontre de ma plus profonde tendance, et sans doute y faut-il rattacher mon obstination à préférer au visage du Christ-Roi, du Messie triomphant, l'humble figure torturée de l'homme que, dans l'auberge d'Emmaüs, les pèlerins de Rembrandt reconnaissent à la fraction du pain, notre frère couvert de blessures, notre Dieu.

Paul Claudel parlant littérature avec Jean Amrouche en 1951 racontait :

En revenant de Notre-Dame j'avais ouvert une Bible que ma sœur avait reçue d'une amie allemande. Je l'avais ouvert à deux endroits qui ont une importance en quelque sorte prophétique. Le premier était Emmaüs, qui est en somme le récit d'une rencontre avec le Christ, par lequel le Christ expliquait toute la Bible au point de vue allégorique, au point de vue des rapports qu'elle a avec son Incarnation, sa Rédemption, enfin tous les mystères catholiques.

A l'intérieur de romans modernes, on continue de découvrir des allusions franches à l'homme d'Emmaüs.

Ainsi, dans *Mourir un peu* de Sylvie Germain :

Le soir tombe - "reste avec nous", toi l'inconnu rencontré sur le chemin, et qui parle si étrangement. Reste avec nous, dans cet espace indéfini du couchant où tout peut arriver.

Pour célébrer ce texte exceptionnel de Luc - qui figure dans les deux pages suivantes -, j'ai réuni, en une anthologie variée³, trente-trois poèmes⁴, complets ou partiels qui portent sur *Les disciples d'Emmaüs*. Des poètes décédés (Jean Aicard, Gilbert Cesbron, François Coppée, Patrice de la Tour du Pin, Alphonse de Lamartine, François Mauriac, Villon,...) côtoient des personnalités contemporaines des lettres.

L'ensemble tresse une couronne autour du mystère des apparitions de Jésus ressuscité.

³ Par exemple, à côté d'illustres poètes, figurent des compositeurs de chants religieux (Artaud, Bernard, Colombier, Rimaud).

⁴ Comme l'âge attribué traditionnellement à Jésus au moment de sa Passion.

L'évangile de Luc

chapitre 24 – versets 13 à 35

Le troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples (voir annexe I) faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas.

Jésus leur dit : *De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ?* Alors ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, répondit : Tu es bien le seul, de tous ceux qui étaient à Jérusalem, à ignorer les événements de ces jours-ci.

Il leur dit : *Quels événements ?*

Ils lui répondirent : Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël ! Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. A vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu.

Il leur dit alors : *Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa*

gloire ! Et, en partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Ecriture, ce qui le concernait.

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse ». Il entra donc pour rester avec eux.

Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Alors ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Ecritures ?

A l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : C'est vrai ! Le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. A leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain.

Les poèmes et leurs auteurs

Textes présentés
dans l'ordre alphabétique
des écrivains.

Abbé Pierre⁵

Pèlerins d'Emmaüs

1941

Seigneur Jésus, souviens-toi
de cette petite maison là-bas à Emmaüs,
et du bout du chemin qui y conduit
quand on vient de la grand-route.

Souviens-toi de ceux qu'un soir, tu abordas là-bas,
souviens-toi de leurs cœurs abattus,
souviens-toi de tes paroles qui les brûlèrent,
souviens-toi du feu dans l'âtre
auprès duquel vous vous êtes assis,
et d'où ils se relèvent transformés,
et d'où ils partirent vers les prouesses d'amour....

Vois, nous sommes tous pèlerins d'Emmaüs,
nous sommes tous des hommes qui peinent dans l'obscurité
du soir,
las de doutes après les journées méchantes.

Nous sommes tous des cœurs lâches, nous aussi.
Viens sur notre chemin, brûle-nous le cœur à nous aussi.
Entre avec nous t'asseoir à notre feu...
Et qu'exultant de joie triomphale, à notre tour, nous nous
relevions pour bondir révéler.

⁵ Prêtre, écrivain français, né en 1912 à Lyon et mort à Paris en 2007.

Jean Aicard⁶

Les pèlerins

Jésus - 1896

Vers Emmaüs, à l'heure où la clarté finit,
Lentement, - ils devaient marcher soixante stades, -
Deux hommes cheminaient, causant en camarades -
Une Ombre, qui venait derrière eux, les joignit.

Disciples de Jésus, ils parlaient de leur maître
Que Magdeleine et Jean croyaient ressuscité.
Une Ombre maintenant marchait à leur côté.
C'était Jésus, mais rien ne le faisait connaître.

Il leur dit : « De quoi parliez-vous en marchant ?
Et pourquoi semblez-vous si tristes, pauvres hommes ? »
« Tristes, lui dirent-ils, tristes, oui, nous le sommes ! »
Et le son de leur voix était grave et touchant.

« Es-tu donc tellement étranger à la Ville,
Que tu ne saches pas notre malheur récent ?
Jésus de Nazareth, un prophète puissant,
Depuis trois jours à peine est mort, d'une mort vile,

Les sacrificateurs, les docteurs de la Loi,
Nos magistrats l'ont tous condamné. Quelle honte !
Mais toi, reste avec nous parce que la nuit monte.
Inconnu, nous aimons à causer avec toi. »

⁶ Ecrivain français, né en 1848 à Toulon et mort en 1921 à Paris.
Académicien.

Suite

Or, depuis un instant, leurs paroles funèbres
Retombaient sur leur cœur, dans la nuit, lourdement ;
Un deuil affreux venait sur eux, du firmament ;
En eux, comme autour d'eux, tout n'était que ténèbres.

Et dans l'abandon triste où les laissait le jour,
Vainement ils cherchaient, au ciel vide, une étoile ;
Ils voyaient l'étranger comme à travers un voile,
Mais ils sentaient en lui comme un attrait d'amour.

S'il s'éloignait un peu, leur cœur, empli de troubles,
Aussitôt amoindri, défaillait et pleurait.
S'il se rapprochait d'eux, tout contents en secret,
Ils se sentaient monter au cœur des forces doubles.

C'était alors en eux comme un flot de chaleur,
Le doux rayonnement d'une intime lumière ;
Ils ne comprenaient plus leur détresse première
Ni pourquoi le chemin leur devenait meilleur.

Et les deux pèlerins que le Spectre accompagne
Répétaient à Celui que l'on ne peut pas voir :
« Reste avec nous, Seigneur, parce que c'est le soir,
Et notre angoisse croît dans la nuit qui nous gagne. »

Rita Amabili-Rivet⁷

Le grain de vie

2007

Si le grain de blé ne meurt comme une fin du monde
Emmaüs semble si loin il me faudra l'atteindre
Est-ce là sur le chemin où le soleil abonde
Que je trouverai le grain, que je pourrai l'étreindre

S'il y meurt quelques blessures quelques désespérances
Remodelant comme une glaise toute mon existence
Je resterai sur la route. Emmaüs se rapproche
Serrant comme un arc-en-ciel tout au fond de ma poche

...

Tu es la fontaine et la source de l'Esprit
Quel bonheur que tu sois en même temps mon ami
Jésus soleil, béni le pain reste avec nous
Si Emmaüs est loin nous irons jusqu'au bout

Tout revit tout revit j'ai semé l'espérance
Tu m'as donné le grain tout revit tout revit
Et le matin de Pâques parle de renaissance...
Emmaüs peut attendre j'irai dire ta vie.

⁷ Ecrivaine canadienne contemporaine.

Pierre Jean Arnaud⁸

Emmaüs

2002

- Pèlerins d'Emmaüs, pourquoi marchez-vous tristes ?

- Tu es bien le dernier de tous à méconnaître

Le tragique destin de notre ami et maître,

Jésus, qu'ont crucifié nos chefs et nos légistes.

...

Des femmes, un court instant, ont introduit le doute

En nos esprits brisés, par l'angoisse habités.

Elles disent avoir trouvé au matin sur leur route,

Le tombeau du Seigneur, vide et déserté.

...

- Reste avec nous, Seigneur, car déjà la nuit vient.

Nous sommes sous le choc de toute cette histoire.

- Ce soir, je vais chez vous, mais vous le savez bien :

Le Fils devait souffrir avant d'entrer en gloire.

Le Seigneur prit du pain, le bénit, le rompit.

Ce geste, mémorial de la dernière Cène,

Fit renaître leur foi, effaçant toute peine.

Alors leurs yeux s'ouvrirent, ils virent le Messie.

⁸ Ecrivain français contemporain.

Jean-Paul Artaud⁹

Emmaüs

Chant - 1998

Refrain : Prenons nos bâtons de pèlerins,
Marchons ensemble,
Jésus nous mène à Emmaüs.
Instants très purs et très précieux
Comme un profond regard,
Un regard de feu.

Quand l'amitié se pose, les sentiments s'exposent.
Prenons le temps de nous apprivoiser.
Laissons l'autre lui-même, accueillons sa bohème.
Prenons le temps d'apprendre à aimer.
Vivons la joie d'être ensemble.
Notre cœur n'est-il pas tout brûlant ?

Partageons nos problèmes, nos doutes et nos dilemmes,
Prenons la route sans jamais nous méprendre.
Au fil des confidences s'établit la confiance.
Prenons la route pour mieux nous comprendre.
Se connaître en vérité.
Notre cœur n'est-il pas tout brûlant ?

Toujours se laisser libre pour garder l'équilibre
N'ayons pas peur de nos fragilités
Jusqu'au bout de soi-même dévoiler ses « je t'aime ».
N'ayons pas peur de nous révéler
On ne voit bien qu'avec le cœur
Notre cœur n'est-il pas tout brûlant ?

⁹ Chanteur-compositeur français contemporain.

Claude Bernard¹⁰

Vers Emmaüs au soir tombant

2010

Vers Emmaüs au soir tombant
Va-t-il monter, le jour levant
Et nous baigner de sa lumière ?
Pour Cléophas et pour Marie
Un horizon a pu s'ouvrir
Trois jours après le dur calvaire !

Quelqu'un s'avance et nous rejoint
Pour nous mener sur le chemin
Où se dissipent les ténèbres.
A livre ouvert il nous redit
Les mots qui parlent du Messie
Depuis Moïse et les prophètes.

...

« Reste avec nous quand vient le soir »,
Partage-nous le pain d'espoir
Où ton amour se manifeste.
A notre table tu bénis
Celui par qui la Pâque luit
Et nos yeux s'ouvrent à ta Nouvelle.

Sans plus attendre, levons-nous !
Tu nous envoies au rendez-vous
Des millions d'hommes qui te cherchent.
Par notre voix, par notre vie
Les Cléophas et les Marie
Portent le feu qui fait renaître.

¹⁰ Ecrivain, auteur compositeur français contemporain.

Gilles Baudry¹¹

Le dit de Cléophas
Demeure le veilleur - 2013

Marchions fourbus
vers Emmaüs,
le profil bas
à reculons
avec nos pas
de feuilles mortes.
Marchions si las
clopin-clopant.
Le ciel aussi
boitait si bas
sans horizon.
Nous rejoignit
un inconnu
nous questionnant
sur nos tourments.
Le soir tombait
mais l'étranger
trouvait des mots
comme des lampes.
Ces mots si simples
et si immenses,
c'étaient des portes
à deux battants
qui nous ouvraient
les Ecritures.

Or, parvenus
au carrefour,
à la pliure
du grand livre,
sans un détour
il fit semblant
de s'éloigner
nous laissant seuls
abasourdis
avec nos cœurs
meurtris, brûlants.

« Où irions-nous
si tu t'en vas ?
Reste avec nous !
Vois : l'ombre
gagne
sur nos jours.
Reste avec nous
quand tout
s'éloigne.
Sur le chemin
de la déroute
tu as des mots
qui nous éclairent
et qui dissipent
notre doute. »

¹¹ Bénédictin, écrivain français contemporain.

Gilles Baudry

Les dits du Christ à Emmaüs

2014

Pourquoi cette tristesse ?
Ne marchez plus à contre-voie
vers Emmaüs.

Je viens de l'avenir :
pourquoi me tournez-vous le
dos,
pourquoi parler de moi
comme un homme fini ?

Ne craignez pas :
je marche incognito
à vos côtés
page après page
dans le Livre annoté...

En vérité
vous n'êtes jamais seuls
dans votre solitude.
J'avoisine la moindre détresse.

Je suis la lampe de vos pas
et vous m'identifiez
à votre ombre portée.

Je suis l'Unique,
non votre double,
non votre dualité.

C'est moi
le tiers-inclus,
et je m'imisce avec pudeur
dans le moindre recoin
de vos tourments.

Je suis l'absence qui vous
accompagne.
Ne me reconnaissez-vous
pas ?

Chemin faisant,
pas à pas dans les mots,
je vais et je vous achemine
dans le secret des Ecritures.

Ne comprenez-vous pas ?
A chaque battement de cœur,
intime,
je brûle d'être en vous
l'hôte invisible et la demeure.

Comment si proche
vous suis-je un étranger ?
Pourquoi ce quiproquo
et cette cécité ?

Par l'huis du cœur,
de mes stigmates,
vous verriez l'aube se lever.

Gilles Baudry

Cœur tout brulant

2014

A Emmaüs tu étrennais tes pas
Tout neufs quand nous traînions les nôtres
sur le chemin de la déroute.
Leur battement dans notre cœur
abolissait le temps. La nuit tombait,
mais en nous tu remontais la mèche.
A mesure que s'étendait
l'obscurité, notre vision
se clarifiait. Ta voix lavait notre regard
dépoli. Dans une fraction de seconde,
nos yeux s'ouvrirent sur une absence.

Gérard Bocholier¹²

Psaumes du bel amour
2010

Le tumulte des étoiles
Le ciel qui s'est entrouvert
Laissent place aux pèlerins
Pressés par la peur des ombres
Dans l'auberge où ils s'abritent
Grandit tout à coup la flamme
Les deux mains de l'inconnu
Leur partagent l'invisible

¹² Ecrivain français contemporain.

Louis Le Cardonnel¹³

La poursuite divine

Poèmes - 1904

Ah ! comme en Emmaüs, dans la calme soirée,
Qu'au moins, sur votre sein, vers le tomber du jour,
Nous appuyons, Seigneur, notre tête éplorée !

Et que nos cœurs, longtemps cherchés par votre amour,
Afin qu'ils n'aillent pas, rejetés de la Gloire,
Loin de Vous, dans la nuit, se crispent sans retour,

Vous laissent remporter la dernière victoire.

¹³ Abbé, écrivain français, né en 1862 à Valence et mort en 1936 à Avignon.

Gilbert Cesbron¹⁴

Le chemin d'Emmaüs

Journal sans date - publié en 1983

Toi et moi, épuisés,
pèlerins poussiéreux

qui arpentons sans fin
le chemin d'Emmaüs
dans l'espoir enfantin
d'y rencontrer Jésus...

Enfants aux cheveux gris,
c'est sous d'autres visages
et sur d'autres chemins
qu'il faut le reconnaître !

¹⁴ Ecrivain français, né en 1913 à Paris et mort en 1979 dans la même ville.

Noël Colombier¹⁵

Sur la route d'Emmaüs Chant

Sur la route d'Emmaüs
Cheminaient deux compagnons.
Ils rencontrent un inconnu
Qui leur posa des questions.
On disait que ce Jésus
C'est fini : ils l'ont bien eu.
On croyait que c'était lui,
Que c'était lui le Messie.
Alors l'inconnu leur dit :
"Vous n'avez donc rien compris
Il fallait bien qu'il souffrît
Souv'nez-vous, c'était écrit."
Puis avec eux il mangea,
Prit du pain, le partagea.
Brusquement il disparut
Tout comme il était venu.
Mais depuis, du fond du cœur,
Ils savent que c'est le Seigneur,
Car le leur se réchauffait
Lorsque l'inconnu parlait.

¹⁵ Prêtre, compositeur français, né en 1932 à Champcevigne et mort en 2017.

François Coppée¹⁶

Les disciples d'Emmaüs La bonne souffrance - 1898

Très tristement, les deux disciples, dans la plaine,
Allaient vers Emmaüs, et leur âme était pleine
D'horreur. Ils avaient vu Jésus mourir en croix.
Tout en marchant, ils se parlaient à demi-voix
Du crime monstrueux commis sur le Calvaire.

...

« Il avait pourtant dit qu'il ressusciterait,
Murmura l'un des deux hommes, hochant la tête,
Et le Nazaréen était un grand prophète.
Mais nous avons bien vu mettre au tombeau son corps,
Cléophas, et trois jours sont passés depuis lors. »

Et l'autre dit, tordant ses deux mains désolées :
« Cependant, cette nuit, les femmes sont allées
Au sépulcre. Il était vide, et, placé devant,
Un ange leur a dit que le Christ est vivant. »
Mais le premier reprit : « C'est vrai. Plusieurs des nôtres,
Ceux qu'il aimait et qu'il appelait ses apôtres,
Ont vu le tombeau vide, après le jour levé;
Mais ils cherchaient Jésus et ne l'ont point trouvé. »

¹⁶ Ecrivain français, né en 1842 à Paris et mort en 1908 dans la même ville. Académicien.

Suite

Et les deux pèlerins mainte fois se redirent
Leur angoisse et leur deuil. Tout à coup, ils sentirent
Qu'un autre voyageur marchait à côté d'eux.
« Tristes passants, de quoi parliez-vous donc tous deux ? »

...

Et l'inconnu leur dit : « O cœurs trop lents à croire,
Le Christ devait souffrir pour entrer dans la gloire. »
Puis il leur expliqua que Jésus, ses desseins
Et ses actes étaient prédits, aux Livres Saints,
Et que, depuis la plus antique prophétie,
Tout prouvait que ce Juste était bien le Messie.

Mais quand ils l'eurent vu, bien qu'il ne fût que l'hôte,
Choisir, pour le repas, la place la plus haute,
Et, comme il le faisait souvent, - quel souvenir ! -
Prendre en ses doigts le pain, le rompre et le bénir,
Leur esprit fut soudain inondé de lumière.
Tendant vers le Seigneur leurs deux mains en prière,
Sûrs de le reconnaître, heureux éperdument,
Ils l'adoraient...Jésus disparut brusquement.

Ils étaient pour toujours délivrés de leur doute ;
Et, vers Jérusalem ayant refait la route
Dans la nuit, ils allaient à travers la cité,
Disant à leurs amis : « Il est ressuscité ! »

François Cheng¹⁷

Vers Emmaüs

La vraie gloire est ici - 2015

Nous marchons sur la route de la mort,
Sans un instant soupçonner
Que chemine à côté de nous
La Vie qui s'est levée d'entre les morts.

Nous marchons vers la désolation,
Sans un instant soupçonner
Que juste à côté de nous la Vie
Bascule une fois pour toutes dans l'infini.

Voici le soir. L'auberge est ouverte
Et la table mise. Pain rompu,
Regard échangé, éclat de la Voie...
Et tout le reste en nous expire d'un coup.

¹⁷ Ecrivain français (d'origine chinoise) contemporain.
Académicien.

Antoine Deschamps de Saint Amand¹⁸

Poésies

1835

« Pour moi j'ai reconnu le voyageur divin,
Quand il fit devant nous la fraction du pain ! »
« Et moi quand il parlait, comme une sainte flamme
Pénétrait peu à peu jusqu'au fond de mon âme ! »
Voici ce que disaient, par le Sauveur émus,
Les deux jeunes Hébreux disciples d'Emmaüs ;
Ainsi, lorsque je sens autour de ma poitrine
Circuler doucement une chaleur divine,
Quand après le repos le travail est venu,
Quand je me sens saisi de ce transport connu,
Je me dis : C'est la muse, esprit saint comme l'autre,
Qui vient dans le chemin visiter son apôtre ;
Et je m'incline alors, et je baisse les yeux ;
J'écris ce qu'elle dit, le front respectueux ;
Et quand je n'entends plus la céleste parole,
Je me lève et je vois la Sainte qui s'envole.

¹⁸ Ecrivain français, né en 1800 à Paris et mort en 1869 à Passy.

Cécile Duppré¹⁹

Les disciples d'Emmaüs

2010

Le regard triste, ils marchent d'un pas pesant,
Se rappelant leur fol espoir, chemin faisant.
A présent, le Maître n'est plus, le doute les envahit ;
Même un des leurs, un apôtre l'a trahi.
La longue route mène aux confidences,
Quand fougueux, ils le suivaient, ivres d'espérance.
En lui, ils attendaient le grand libérateur
Qui les délivrerait du joug de l'oppresseur.

Un étranger se joint à eux, voit leur tourment,
Il écoute et donne sens aux événements.
Leur compagnonnage donne chaud au cœur.
La nuit tombe avec ses ombres et ses peurs,
« Reste avec nous », sa présence les rassure.
A la fraction du pain béni, ils le reconnaissent.
Fallait-il ce signe pour leur ouvrir les yeux ?
N'auraient-ils rien compris quand il était parmi eux.

¹⁹ Ecrivaine française, née en 1931 à Hellingering et morte en 2018 à Forbach.

Pierre-Yves Emery²⁰

Hymne de la liturgie des heures

Commission cistercienne - vêpres des dimanches 1 et 3

Reste avec nous, Seigneur Jésus,
Toi, le convive d'Emmaüs ;
Au long des veilles de la nuit,
Ressuscité, tu nous conduis.

Prenant le pain, tu l'as rompu,
Alors nos yeux t'ont reconnu,
Flambée furtive où notre cœur
A pressenti le vrai bonheur.

Le temps est court, nos jours s'en vont,
Mais tu prépares ta maison ;
Tu donnes un sens à nos désirs,
À nos labeurs un avenir.

Toi, le premier des pèlerins,
L'étoile du dernier matin,
Réveille en nous, par ton amour,
L'immense espoir de ton retour.

²⁰ Frère de la communauté de Taizé, contemporain.

Pierre Emmanuel²¹

Emmaüs

1970

A ma parole telle que Tu la donnes
Convertis-moi Toi seul es le Sens.
Rends ma langue toujours plus attentive
Enseigne-moi comment Te parler
Quand je me parle. Quand je parle aux autres.
Même si j'entre en dispute avec Toi
Que ma contestation soit louange.
Comment chanter sans monter vers Toi ?
Parler sans célébrer ton haleine ?
Le moindre dialogue est un rituel
Où tu romps le pain du silence.
Béni soit ton Verbe qui à chaque rencontre
Renouvelle Emmaüs.

²¹ Poète français, né en 1916 à Gan et mort en 1984 à Paris.
Académicien.

Jacques Gauthier²²

Reste avec nous
Prière pour la route - 2017

Reste avec nous, Seigneur Jésus,
quand nous marchons désespérés
sur la route de nos désillusions,
accorde nos pas à ton rythme apaisant.

Reste avec nous, Seigneur Jésus,
quand nos yeux ne te reconnaissent plus
parce qu'ils sont fermés aux autres,
ouvre-les à ta présence compatissante.

Reste avec nous, Seigneur Jésus,
quand nous te partageons nos doutes
et que tu nous réponds par des questions,
apprends-nous à t'écouter avec discernement.

Reste avec nous, Seigneur Jésus,
quand nous sommes lents à croire
ce que les Ecritures nous révèlent,
donne-nous un esprit nouveau pour t'accueillir.

Reste avec nous, Seigneur Jésus,
quand le soir approche et que notre foi baisse,
partage-nous ton pain rompu pour la vie du monde
et nous deviendrons des témoins de ta résurrection.

²² Ecrivain canadien contemporain.

Daniel-Marie Gérard²³

Vers Emmaüs

2015

Oui randonner,
Dans l'espoir de ce copain
Qui emprunte nos chemins,
Et discrètement s'invite
Pour ensemble relire
Le profond de nos vies,
Lors de moments précieux,
Chaleureux et merveilleux,
Comme nous l'avons vu
Sur la route d'Emmaüs.

²³ Ecrivain français contemporain.

Charles Grolleau²⁴

La prière du soir
L'encens et la myrrhe - 1909

La route de ma vie est déjà toute sombre.
Quand il faudra partir, qu'aurai-je été, Seigneur ?
Un peu de bruit, un peu de poussière, un peu d'ombre,
Une paille sans grain dans les doigts du Glaneur.

Je Vous ai rencontré, mais sans Vous reconnaître,
Ainsi que Vos amis au chemin d'Emmaüs.
Sous la touche divine au moment de renaître,
Mon âme, aveugle hélas! Vous ignorait, Jésus !

²⁴ Ecrivain français, né en 1867 à Paris et mort en 1940 à Châteauneuf-sur-Loire.

Jean Grosjean²⁵

Sur la route d'Emmaüs

1974

J'entends des pas sur la route
mais on n'entend pas
les pas du soleil.

Pourtant le jour baisse
il est temps d'entrer chez soi.
Les fruits sur la table,
les fleurs dans un verre.

Le soleil meurt à la vitre.
Les disciples d'Emmaüs
oublient d'allumer la lampe.

²⁵ Ecrivain français, né en 1912 à Paris et mort en 2006 à Versailles.

Francis Jammes²⁶

Sur le chemin d'Emmaüs

Le deuxième livre des quatrains - 1923

Un crépuscule doux entre les crépuscules :
Le voyageur parlait aux autres voyageurs
Et le grillon donnait sa note que modulent
Les doigts de Dieu posés sur les mondes des cœurs.

²⁶ Poète français, né en 1868 à Tournay et mort en 1938 à Paris.
Académicien.

Guy Jampierre²⁷

Les pèlerins d'Emmaüs

Seigneur ouvre mes lèvres - 2008

Marchant vers Emmaüs, d'un curieux stratagème,
Sans se faire connaître, il rejoint deux amis.
Et voilà qu'il extrait, du plus beau des poèmes,
Tout ce qui fut donné, tout ce qui fut promis,
Tout ce qui désignait sa constante présence,
Pour que reparte en eux, à force d'Espérance,
Un cœur rétif à battre et de peine endormi.

Mais quand Notre Seigneur prit le pain pour le rompre
Ils furent envahis d'une étrange vigueur,
D'un souffle que la mort ne pourrait plus corrompre
Et dont nul désespoir ne serait plus vainqueur.
Quand il offrit son corps en vivante relique,
Quand il fit, simplement, le geste eucharistique,
Alors, ils l'ont connu, du regard et du cœur.

Quand il rompit le pain leurs yeux se décillèrent :
C'était bien lui, lui bien vivant ... le Crucifié !
L'innocence et l'amour ont reçu leur salaire ;
La mort est toute en ruine et Satan mortifié.
Vite, il a disparu : il voulait que l'on dise
Que pour vivre avec lui, mieux vaut vivre en Eglise ;
Et que le corps du Juste est fait des justifiés.

²⁷ Ecrivain, diacre et théologien français contemporain.

Alphonse de Lamartine²⁸

Recueils poétiques

1839

Tu chercheras, le long du fleuve,
Les rencontres du Christ ou du Samaritain ;
L'infirme, le lépreux, l'orphelin et la veuve
Viendront sous ton figuier s'asseoir dès le matin ;
Ton cœur vide de soins se remplira des nôtres ;
Ton manteau, si j'ai froid, l'hiver sera le mien,
Et, pour prendre et porter tous les fardeaux des autres,
Ton bras déposera le tien !
Comme le jardinier mystique
Qui suivait d'Emmaüs, en rêvant, le chemin,
Et, relevant les fleurs au soleil symbolique,
Marchait en émondant les tiges de la main,
Tu prendras dans chaque âme et dans chaque pensée
Ce qui la fane aux bords ou la ronge au milieu,
Ce qui l'incline à terre ou la tient affaissée,
Et tu lèveras tout à Dieu !

²⁸ Ecrivain français, né en 1790 à Mâcon et mort en 1869 à Paris. Académicien.

Jean-Pierre Lemaire²⁹

Les marges du jour
2011

Ils avaient rebouché le trou
à l'intérieur d'eux-mêmes
et quittaient Jérusalem
Quand l'inconnu les rejoignit
le soir sur la route
et leur parla des Ecritures
quelque chose en eux
remua profondément
A l'auberge il disparut
Comprenant enfin
ils s'aperçurent qu'en eux-mêmes
le trou était ouvert

²⁹ Ecrivain français contemporain.

François Mauriac³⁰

Poème

Poésies rassemblées par Mabilie de Poncheville

Je retourne à la vie, ardent, joyeux et fort,
Le cœur pacifié, l'âme encore éblouie,
Comme l'apôtre au soir des visions inouïes
Et qui silencieux descendait du Thabor.

Comme ceux-là qui sur le chemin d'Emmaüs,
À cette heure où la nuit à venir est si lente,
Sentaient, dans la douceur du soir, leur âme ardente,
Cependant que vous leur parliez – Seigneur Jésus.

³⁰ Ecrivain français, né en 1885 à Bordeaux et mort en 1970.
Académicien. Prix Nobel de littérature.

Colette Mazure³¹

Reste avec nous, le soir tombe

1998

La route est lourde d'ombres ;
elle vient de la ville
où tout fut consommé
et va vers la maison :
nous y rentrons bredouilles,
sans hâte ni jubilation.
Reprendre le collier :
était-ce là ton vœu de vie ?

Celui dont le pas résonne et nous rejoint
fête l'espérance.
Son geste de partage nous remet en partance.

³¹ Ecrivaine française contemporaine.

Pierre Michel³²

Sur le chemin d'Emmaüs

2011

Nous marchions sans espoir... Parfois un lourd silence...
Trois ans de souvenirs d'un chemin glorieux,
Ensemble parcouru car il venait des cieux.
Mais là, nous étions seuls, plongés dans cette absence.

Dans le vide sans fin de cette incohérence,
Jaillit le désespoir de nos cœurs anxieux.
Oui, tout est bien fini de notre espoir pieux...
Pour nous il était roi, d'un monde de clémence...

Au sentier d'Emmaüs, voici qu'à nous se joint
L'inconnu qui guérit notre espoir mal en point.
Puis il rompit le pain... Alors paraît la Vie !

Ainsi c'était donc vrai ce qu'il disait avant,
Il est ressuscité ! Crois, il est ta survie.
C'est un fait avéré, Jésus est bien vivant !

³² Ecrivain français contemporain.

Didier Rimaud³³

Jésus qui m'as brûlé le cœur

Hymne liturgique - Les arbres dans la mer - 1975

La Table où tu voulus t'asseoir,
Pour la fraction qui te révèle,
Je la revois : elle étincelle
De toi, seul Maître !
Fais que je sorte dans le soir,
Où trop des miens sont sans nouvelles,
Et par ton Nom dans mon regard
Fais-toi connaître !

Leurs yeux ne t'ont jamais trouvé,
Tu n'entres plus dans leur auberge,
Et chacun dit: « Où donc irai-je,
Si Dieu me manque ? »
Mais ton printemps s'est réveillé
Dans mes sarments à bout de sève,
Pour que je sois cet étranger
Brûlant de Pâques !

³³ Jésuite, compositeur français de chants, né en 1922 à Carnac et mort en 2003 à Lyon.

Patrice de La Tour du Pin³⁴

Emmaüs

Prière du temps présent - 1980

Que cherchez-vous au soir tombant
Avec des cœurs aussi brûlants ?
Où courez-vous en abaissant
Vos têtes ?
Tout simplement le jour promis
A ceux qui auront accueilli
Cette lumière que Dieu dit
Luire aux ténèbres.

N'étiez-vous donc pas prévenus ?
Ce jour nouveau qui apparut
Lors de la Pâque de Jésus,
Il monte ;
Où irions-nous si ce n'est là ?
Quand notre lumière décroît,
Nous savons bien qu'il est déjà
Le jour du monde.

Et vous aussi, venez le voir,
Mais hâtez-vous, car il est tard !
Chacun de vous aura sa part
De grâce ;
Chacun de vous, s'il prend l'esprit,
Et l'esprit vous mène à sa nuit,
Verra surgir ce jour promis :
C'est Dieu qui passe.

³⁴ Ecrivain français, né en 1911 à Paris et mort en 1975 dans la même ville.

François Villon³⁵

Le Testament

1461 - texte en vieux français

Combien qu'au plus fort de mes maux,
En cheminant sans croix ne pile,
Dieu, qui les pelerins d'Emmaus
Conforta, ce dit l'Evangile,
Me montra une bonne ville
Et pourvut du don d'esperance ;

³⁵ Ecrivain français, né en 1431 à Paris (?) et mort en 1463.

PARTIE II

LA RESURRECTION

Une approche rationnelle

Jésus leur dit : Pourquoi êtes-vous troublé ? [] Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi et voyez car un esprit n'a ni chair, ni os.

Luc (24, 38-39)

Comment croire qu'ils [les disciples] aient été de banals affabulateurs, des mythomanes, victimes d'hallucinations ? Il y a là un phénomène unique, que l'historien armé de sa seule science ne peut pénétrer.

...

Un fait demeure, inexplicable rationnellement, outrepassant les frontières de l'improbable. Tout aurait dû s'arrêter à la pierre roulée au tombeau de Joseph d'Arimathie.

Jean-Christian Petitfils

Jésus

Concernant les trois points essentiels : la crucifixion, la mort et la résurrection de Jésus, les thèses s'opposent. Logiquement, en tenant compte de la chronologie, on ne peut distinguer que quatre situations :

Crucifié	Mort	Ressuscité	Groupe	<i>Explication</i>
Oui	Oui	Oui	chrétiens	<i>résurrection</i>
Oui	Oui	Non	juifs	<i>vol du corps</i>
			athées	<i>hallucinations</i>
Oui	Non	Non	agnostiques	<i>mort apparente</i>
Non	Non	Non	musulmans	<i>substitution</i>

Bernard Legras
La Résurrection de Jésus
Cent œuvres d'art - Cent citations

Présentation

Dans cette partie concernant la résurrection de Jésus, j'ai tenté de m'engager un peu sur la voie *d'une sorte de raisonnement* appliqué à un grand mystère qui constitue le dogme central des chrétiens.

Le raisonnement suivi s'apparente un peu à celui de la *démonstration par l'absurde*, souvent employée par les scientifiques et notamment par les mathématiciens.

Si la résurrection n'avait pas eu lieu, quelles en seraient les conséquences logiques ? Alors, les évangiles et les actes mentiraient sur un point essentiel et les textes correspondants seraient inventés. Dans ce cas, est-ce que les écrits paraissent compatibles avec cette hypothèse d'une formidable mystification ? Est-ce que le christianisme aurait eu le même essor ?

Pour faciliter cette réflexion, j'ai choisi comme présentation une conversation entre deux personnes aux opinions opposées.

Les deux protagonistes vont s'affronter et s'interroger principalement sur le contenu et la véracité des évangiles. Leurs rédacteurs ont-ils inventé la résurrection de Jésus ?

Le sceptique (A) argumentera notamment que les évangiles ont été écrits longtemps après la mort de Jésus et donc que les auteurs ont eu le temps d'adapter les faits qui ont suivi sa mort.

Le croyant (B) défendra particulièrement les points suivants. Si la résurrection n'avait pas eu lieu, les évangiles auraient été écrits d'une autre façon. La communauté initiale n'aurait pas survécu.. et le christianisme ne serait pas développé.

Les deux personnes s'abstiendront de discuter de l'existence historique du fondateur parce qu'aucun spécialiste sérieux ne nie l'existence d'un personnage nommé Jésus : Juif né en Galilée, mort crucifié à Jérusalem et dont la vie publique fut très brève : trois ans au plus³⁶.

³⁶ Les nombreux arguments prouvant que Jésus n'est pas un mythe sont développés dans l'ouvrage de l'auteur *Jésus est-il vraiment ressuscité ?*

Les évangiles

A : En fait, Jésus n'est connu que par les évangiles.

B : On peut rappeler qu'il y a quatre évangiles reconnus officiellement par tous les chrétiens³⁷ : trois, écrits par Matthieu, Marc et Luc, sont fort proches et dits *synoptiques*³⁸, celui de Jean étant un peu à part. Jean et Matthieu ont vécu avec Jésus alors que Marc et Luc n'ont pas partagé sa vie.

Les évangiles constituent un cas fort rare dans l'Antiquité puisque quatre récits renvoient au même personnage³⁹. Très probablement, ont-ils été écrits à partir de recueils de paroles et de faits dont chaque auteur a développé un point de vue personnel⁴⁰.

A : Les évangiles sont des textes remarquables mais ils ne font que témoigner de faits invérifiables qui permettent essentiellement de livrer un message étonnant : le Christ est venu, c'est Jésus. Il est Dieu fait homme ; il est ressuscité, aujourd'hui vivant.

³⁷ Le mot évangile provient du grec et signifie *bonne nouvelle*. Les quatre évangiles ont été écrits en grec, alors que Jésus s'exprimait en araméen (une version primitive de l'évangile de Matthieu a probablement été écrite en cette langue). Quatre évangiles dits *canoniques* ont été reconnus officiellement, d'autres textes dont l'authenticité n'a pas été suffisamment établie, ont été qualifiés d'évangiles *apocryphes* et prêtent aujourd'hui encore à de nombreuses discussions.

³⁸ Mis en colonnes parallèles, ces textes peuvent être en effet aisément comparés.

³⁹ Si nous considérons, par exemple, que Tacite ne survit que grâce à un seul manuscrit médiéval, la quantité des manuscrits anciens du Nouveau Testament est remarquable. (Paul Johnson : *A historian looks at Jesus*).

⁴⁰ Pour plus de détails, voir l'annexe II.

**Pourquoi croirais-je à de telles affirmations pour autant ?
D'autant plus que les évangiles ont été écrits plusieurs
dizaines d'années après la mort de Jésus et qu'ils ne
racontent pas toujours la même chose.**

B : Certes, les évangiles présentent des différences car ils n'ont pas été écrits pour les mêmes publics, néanmoins leurs textes ne se contredisent aucunement sur les points essentiels. Selon l'analyse présentée par Frédéric Lenoir dans son ouvrage *Socrate, Jésus, Bouddha*, les divergences entre les évangiles sont plutôt en faveur de leur caractère authentique :

*Si une jeune institution avait voulu produire des documents inventés, elle les aurait rendus cohérents !
Elle aurait produit une seule « vie » de Jésus, lisse et cohérente de bout en bout !*

A : Les divergences entre les récits prouvent que les faits rapportés ont pu se dérouler bien autrement que cela est dit.

B : Les évangiles ne sont pas des reportages objectifs, encore moins des textes écrits de la main de Dieu lui-même ou, sous sa dictée comme on le dit du *Coran*. Les auteurs ont écrit selon leur sensibilité et leurs témoignages comportent également les limites des sources orales. Il faut donc considérer les lignes de force de ces récits et ne pas vouloir prendre chaque parole à la lettre.

Jésus est-il un usurpateur en se présentant comme « plus qu'un prophète » ?

A : Jésus se comporte comme nombre de prophètes qui l'ont précédé, il annonce le royaume de Dieu. Il n'est donc qu'un « *rabbi* », un maître à penser, probablement, exceptionnel. Mais pourquoi lui attribuer une nature extraordinaire, outre mesure ?

B : D'après les textes, Jésus se distingue nettement des autres prophètes : dans ses discours, il frappe par son autorité naturelle et, surtout, il s'exprime souvent de façon très spéciale :

- Il proclame par lui-même le pardon des péchés : *Mon fils, tes péchés te sont pardonnés* (Marc 2,5).
- Il appelle Dieu : Père, « *Abba* ⁴¹ ».
- Il identifie sa personne à celui d'un Juge futur céleste : *Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi, je le renierai devant mon père qui est aux cieux* (Matthieu 10, 33).
- Il se proclame comme étant le maître du Sabbat (Luc 12,8).
- Il explique également qu'il est le maître d'un royaume qui n'est pas de ce monde (Jean 18, 36).

⁴¹ *Abba* est le terme araméen pour Père que Marc a conservé dans la scène du mont des oliviers lorsque Jésus prie juste avant d'être arrêté et jugé.

A : J'ai noté que Jésus parle le plus souvent de lui-même en se qualifiant de « fils de l'homme ». C'est un terme incompréhensible.

B : Cette appellation était évocatrice pour les juifs à l'époque de Jésus. Elle vient d'un texte prophétique de la Bible :

Avec les nuées du ciel venait comme un Fils d'homme ; il arriva jusqu'au Vieillard [Dieu], et on le fit approcher devant lui. Et il lui fut donné domination, gloire et royaume, et tous les peuples, nations et langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle⁴².

A : En réalité, dans les faits, Jésus parle le plus souvent de lui-même de façon énigmatique.

Quelle est son identité exacte ?

A mes yeux, sans doute seulement, un homme hors du commun.

B : C'est vrai qu'habituellement, Jésus parle de lui-même de façon évasive. Toutefois il s'exprime parfois de façon plus explicite à travers certains textes des évangiles.

Selon Matthieu (11, 27) :

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler.

Dans l'épisode de la Samaritaine au puits de Jacob, Jésus est également très clair sur sa nature divine (Jean 4, 25) :

La femme lui dit : Je sais que le Messie doit venir, celui que l'on appelle Christ. Quand il sera venu, il nous annoncera tout. Jésus lui dit : Je le suis, moi qui te parle.

⁴² Texte du livre de Daniel dans lequel le prophète décrit une vision (7, 9-14).

Enfin, Jésus se proclamera Messie devant le Sanhédrin (Marc 14, 61).

A la question du Grand Prêtre :

Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ?

Jésus répond : *Je le suis.*

A : En réalité, tout ceci ne prouve rien et ne répond pas à la question de la véracité des évangiles ; par conséquent, la mort et plus encore la résurrection de Jésus ont pu être inventées.

Les évangiles inventent-ils la mort de Jésus ?

A : Tout d'abord, on peut même se demander si Jésus a réellement été crucifié.

B : Le fait que Jésus ait été crucifié est généralement admis par les historiens. Parmi les arguments, il me semble que le meilleur est que les juifs n'ont jamais contesté la mort de Jésus (ni d'ailleurs, son existence et son procès)⁴³.

A : Les musulmans soutiennent également que Jésus n'a pas été mis à mort⁴⁴.

B : La position théologique des musulmans me paraît assez complexe et prête à de nombreuses discussions. Il me semble et sans vouloir trop m'avancer qu'elle privilégie l'idée que les juifs ont crucifié quelqu'un d'autre qui ressemblait à Jésus, thèse de la substitution qui sera reprise par d'autres.

Par ailleurs, le fait de ne pas reconnaître la mort de Jésus permet de faire l'impasse sur sa résurrection qui peut être considérée comme un « signe » de sa divinité. Divinité que contestent absolument les musulmans. Il ne resterait alors de Jésus que le prophète qu'ils respectent, tout en affirmant la prééminence de Mahomet, venu plus tard et à qui Dieu se serait adressé directement.

A : Mais Jésus est-il bien mort ?

⁴³ Selon le Talmud Babylonien achevé vers la fin du 4^{ème} siècle : Jésus transgressait la loi, pratiquait la magie...

⁴⁴ Ils ne l'ont ni tué ni crucifié, ce fut une illusion, de simples conjectures, en vérité ils ne l'ont point tué. (Coran : sourate 4 - versets 156-157).

B : C'est la théorie de la *mort apparente*⁴⁵.

Contre elle, premièrement, on peut avancer des données d'ordre médical : la flagellation qui déchiquette le corps⁴⁶, la crucifixion atroce qui asphyxie le corps et enfin le coup de lance dans le côté⁴⁷. Comment survivre après cela... dans un sépulcre sans chaleur, sans nourriture⁴⁸ !

Mais il y a également d'autres arguments : le témoignage des évangiles qui parlent du moment où Jésus expira ; celui du centurion rapporté dans les évangiles⁴⁹ ; le fait qu'il ait été embaumé, puis mis dans un linceul par Joseph d'Arimathie et Nicodème (s'il n'était pas mort, ceux-ci s'en seraient rendu compte alors)⁵⁰.

⁴⁵ Cette théorie dite aussi de la *pâmoison* date du début du XIXème siècle ; elle a été promue par le théologien allemand Karl Heinrich Georg Venturini.

⁴⁶ Beaucoup mouraient lors de la flagellation. Ceux qui n'en mourraient pas, subissaient les effets d'une perte de sang importante (collapsus,...). Jésus devait se trouver dans cet état critique grave, avant même la crucifixion (il était si faible, qu'il n'avait pas la force de porter sa croix).

⁴⁷ Jésus a reçu un coup de lance dans le côté, d'où il est sorti du sang et de l'eau (Jean 19, 34). Cela semble confirmer que Jésus était bien mort lorsqu'il a reçu le coup de lance (arrêt cardiaque dû à l'infiltration de liquide dans le péricarde ?).

⁴⁸ Et enfin, trouver suffisamment de force pour faire glisser la pierre qui fermait le tombeau...sans éveiller l'attention des soldats romains ?

⁴⁹ Les soldats romains ayant l'habitude de ce genre d'exécution, savaient faire la différence entre un mort et un mourant. De plus, si un prisonnier réussissait à s'enfuir, les soldats responsables étaient exécutés à sa place : voilà un puissant motif pour qu'ils s'assurent de façon certaine de sa mort.

⁵⁰ Le fait de supposer que Jésus n'était pas mort et que Nicodème et Joseph ne s'en soient pas rendu compte, implique que Jésus aurait été dans une faiblesse extrême ; le fait de lui entourer la tête d'un linceul avec une masse importante d'aromates aurait alors largement suffi pour l'étouffer.

A : Revenons à la thèse de la substitution : Et si Jésus n'était pas mort sur la croix ?

B : Oui, certains ont soutenu qu'il avait été remplacé par Simon de Cyrène, le laboureur qui selon les évangiles avait été réquisitionné par les Romains pour porter la croix de Jésus. Cette thèse de la non-crucifixion de Jésus a été soutenue par plusieurs courants de pensée : les partisans du docétisme⁵¹ et les bazylidiens⁵². Elle a été reprise aussi par les milieux gnostiques⁵³.

On conçoit que certains chrétiens aient refusé le principe de la crucifixion du « Sauveur du monde ».

Compte-tenu des arguments développés précédemment, cette thèse est très peu vraisemblable.

A : Bon, mais supposons cependant que Jésus ait survécu. Qu'il serait tombé par exemple dans un état de catalepsie simulant la mort pour revenir ensuite à un état de conscience normale. Il revient chez les siens. On comprendrait alors qu'il soit apparu à ses apôtres ! Et qu'il se soit réfugié dans d'autres pays ; on a évoqué le Cachemire. Plusieurs livres soutiennent bien cette hypothèse.

⁵¹ Les partisans du docétisme (courant de pensée à la fin du premier siècle), refusaient l'idée d'incarnation parce que Jésus n'est que Dieu. Le supplice de la croix n'aurait pas eu lieu. Simon de Cyrène qui a aidé Jésus à porter la croix aurait pris la place du maître...

⁵² Secte fondée par l'érudit Basilidie à Alexandrie au II^{ème} siècle.

⁵³ Le gnosticisme est un courant religieux très influent dans les premiers siècles du christianisme et vivement combattu par les pères de l'Eglise (*l'Evangile selon Thomas* est un texte apocryphe considéré comme l'un des plus beaux témoignages du gnosticisme).

B : Il y a beaucoup de récits populaires à propos de Jésus survivant à son supplice. Et, en effet, une rumeur populaire vieille d'un siècle affirme que Jésus serait mort et enterré à Srinagar, la capitale du Cachemire. Elle repose sur l'hypothèse que Yuzu Asaf prophète de l'Islam serait en réalité le Jésus des chrétiens. Les arguments avancés sont très minces⁵⁴.

A : Vous voyez, en réalité, ça n'est pas tout à fait impossible.

Toutefois, pour poursuivre le débat, je veux bien admettre l'hypothèse la plus probable : Jésus est bien mort sur la croix.

Mais, pour ce qui est de sa résurrection, il faudra être beaucoup plus persuasif !

⁵⁴ Un de ces arguments serait que Jésus se serait réfugié dans les vallées himalayennes du Cachemire parce qu'elles étaient peuplées depuis des siècles par des juifs descendants des tribus d'Israël.

Les évangiles inventent-ils la résurrection de Jésus ?

B : Il faut d'abord rappeler le sens précis du mot « résurrection ». Ce mot (*anastasis* en grec) vient du latin (*resurrectiun*), formé à partir de *resurgere*, qui signifie *être relevé, être réveillé*. Avec parfois une majuscule, *Résurrection* désigne le passage physique de Jésus-Christ de la mort, suite à sa crucifixion, à la vie manifestée le matin de Pâques, le troisième jour, selon les Ecritures.

La résurrection de Jésus n'est pas du même ordre que la résurrection de Lazare. Il ne s'agit pas du miracle d'un cadavre réanimé qui reprend le cours de sa vie d'auparavant pour ensuite plus tard mourir définitivement.

A : Ma position est la suivante : la résurrection de Jésus est un événement irrationnel, auquel je ne peux croire. C'est une pure fiction, selon moi.

B : Certes, on peut dire que c'est irrationnel puisque qu'il n'y a aucun exemple *prouvé* de résurrection dans l'histoire de l'humanité. Rien n'apparaît de plus irréversible que la mort.

Dans le cas de Jésus, seules les évangiles mentionnent ce fait. Ce n'est pourtant pas une raison pour rejeter cette possibilité « extraordinaire ».

A : Ces témoignages proviennent donc d'une source unique, sujette à caution et invérifiable.

Mais tout d'abord, le tombeau était-il réellement vide le matin de Pâques ? N'a-t-il pas été vidé ?

B : La question du tombeau vide n'est pas insignifiante comme l'argumente Benoît XVI dans un ouvrage de référence⁵⁵ :

Dans la Jérusalem de l'époque, l'annonce de la résurrection aurait été absolument impossible si on avait pu faire référence au cadavre gisant dans le sépulcre. C'est pourquoi, il faut dire que, si le sépulcre vide en tant que tel ne peut certainement pas prouver la résurrection, il reste toutefois un présupposé nécessaire pour la foi dans la résurrection, dans la mesure où celle-ci se réfère justement au corps et, par-là, à la totalité de la personne.

Seuls les évangiles en parlent : Jean écrit que lui-même et Pierre ont vu le tombeau vide (Jean, 20, 3-8) et il fournit quelques éléments précis à ce propos :

*Pierre aperçut le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandelettes, mais roulé à une place à part*⁵⁶.

A : A la suite d'un fait *a priori* aussi notable, il est étonnant que les autorités romaines soient restées silencieuses.

⁵⁵ *Jésus de Nazareth.*

⁵⁶ D'après Morison (déjà cité) : Dans tous les fragments de documentation que nous possédons au sujet de cette lointaine controverse [le tombeau vide], il n'est fait mention d'aucune personne autorisée ayant affirmé que le corps de Jésus était toujours dans le tombeau. Seules les raisons pour lesquelles il n'y était point se trouvent rapportées. De la totalité des anciens documents se dégage la persistante impression qu'il était considéré comme notoire que le sépulcre était vide [...]. Il est de plus intéressant de noter qu'il n'existe aucune trace, que ce soit dans la Bible ou dans un document apocryphe, incontestablement d'époque ancienne, que qui que ce soit ait jamais rendu hommage à la tombe de Jésus-Christ.

B : Peut-être, ont-elles réagi ? On aimerait savoir si Pilate a diligenté une enquête, comme l’imagine Emmanuel Schmitt dans son livre, *L’évangile selon Pilate* ?

A : De toute façon, la croyance en la résurrection de Jésus repose sur des témoignages bien minces, parfois non concordants et sujets au doute.

B : Cette croyance en la résurrection de Jésus s'est fondée sur les témoignages des apôtres ainsi que sur ceux d'autres témoins qui sont relatés dans les quatre évangiles et, à une occasion, par Paul dans sa première épître aux Corinthiens (1 Cor. 15, 3-8). Dans ce passage précis, l'apôtre écrit aux chrétiens de la ville de Corinthe, en Grèce :

Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures ; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures ; et qu'il est apparu à Céphas [l'apôtre Pierre], puis aux douze [disciples proches de Jésus]. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont morts. Ensuite, il est apparu à [l'apôtre] Jacques, puis à tous les apôtres.

A : Beaucoup de temps s’est écoulé entre la mort de Jésus et ces récits et l’on a pu « arranger » les faits, les « manipuler », les « bidouiller ».

B : L’écart entre la mort de Jésus et le texte le plus précoce du nouveau testament traitant de sa résurrection (la première épître) n’est pas considérable : seulement une vingtaine d’années. A cette époque, des témoins directs de ces moments étaient sans doute encore vivants et auraient pu contester les récits. On peut reconnaître qu’il est moins malaisé de « manipuler » des faits lorsque tous les témoins ont disparu, or il n’était rien alors.

A : Pour le procès et la crucifixion, il y eut sans doute beaucoup de témoins et l'argument précédent me paraît recevable mais il l'est moins pour la suite...

Vous savez que certains auteurs avancent des explications « rationnelles ».

Par exemple, on peut faire de la foi pascalienne un produit des idées et des espérances religieuses de l'époque ou expliquer les apparitions de Jésus ressuscité comme étant des visions purement subjectives.

Plus précisément, un auteur a identifié un certain nombre d'explications rationnelles de la résurrection de Jésus⁵⁷.

B : J'aimerais que vous m'en fassiez part pour en débattre. Cela nous permettra peut-être de reprendre des points déjà abordés.

A : Première explication :

Les autorités juives auraient pu décider de retirer le corps du tombeau afin d'éviter qu'il soit vénéré.

B : A ce propos, il est dit que les autorités juives ont fait garder le lieu, justement à cette fin, ce qui semble par ailleurs plus simple et plus vraisemblable.

A : Deuxième explication :

Quelqu'un d'autre aurait pu ôter le corps du tombeau pour une raison quelconque. On a envisagé l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de Joseph d'Arimathie. On sait que ce dignitaire juif, converti au message de l'évangile, a fait porter le corps de Jésus dans le tombeau qu'il avait fait creuser pour sa propre famille. Il aurait pu l'en retirer après la fin du sabbat, soit un jour plus tard, pour ensuite ensevelir Jésus dans un autre endroit.

⁵⁷ Dale Allison : *Explaining the Resurrection* (2005).

B : Dans quel but ? Et dans ce cas, comment une telle chose aurait-elle pu échapper à tous les témoins présents ?

A : Troisième explication :

Les disciples de Jésus auraient dérobé le corps de leur Maître afin de mystifier ses ennemis.

B : D'après Matthieu, c'est la version⁵⁸ qu'avaient choisi de diffuser les chefs des prêtres lorsqu'ils ont appris que le tombeau était vide⁵⁹ :

Vous direz ceci : ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions.

Mais, le tombeau était sous la garde de plusieurs gardes. Et une grosse pierre barrait l'entrée, la déplacer était malaisée. Enfin et surtout, les disciples n'auraient pas pris la peine d'enlever les bandes et de plier le linge à part comme cela est relaté dans les évangiles⁶⁰. Il faut insister de nouveau sur ce point très important : qui que soient ceux qui auraient enlevé le corps (des voleurs de sépulcre⁶¹, des romains, des juifs, des disciples...), ils auraient pris le corps du mort avec le suaire,

⁵⁸ Cette théorie du vol est la plus ancienne et la plus répandue des théories qui nient la résurrection du Christ.

⁵⁹ Matthieu 28, 11-15. Remarquons la contradiction suivante : si les gardes étaient endormis, comment savoir qui étaient les voleurs du corps ? De plus, en ayant placé des gardes en faction devant le tombeau pour empêcher qu'une telle chose ne se produise, les responsables religieux à Jérusalem compromettaient leur propre plan mensonger.

⁶⁰ Jean utilise le mot *othonia* (pièces d'étoffe). Le corps n'était pas enveloppé dans des bandelettes, mais dans un drap mortuaire attaché par des bandes de tissu. Un autre linge, le suaire, recouvrait le visage.

⁶¹ Le vol du corps de Jésus par des profanateurs de sépulcre est suggéré par Renan pour expliquer le tombeau vide.

sans quoi il eût été intransportable. Et encore moins plié le linge. La disposition des linges exclut le vol du corps.

A : Quatrième explication :

Jésus aurait été très affaibli au moment où on l'a couché dans la tombe, mais dans la fraîcheur du tombeau et grâce aux herbes aromatiques de son linceul, il aurait pu sortir du tombeau et se rétablir. Ses disciples auraient alors interprété cette réapparition comme une résurrection.

B : Quand on envisage la gravité des blessures que Jésus a reçues, cette hypothèse de la *mort apparente* dont nous avons débattu précédemment est bien difficile à soutenir.

A : Cinquième explication :

Le constat du tombeau vide aurait provoqué des hallucinations collectives nourries soit par le désir de revoir Jésus vivant, soit par la persuasion psychologique que le tombeau était vide parce qu'il était vivant. C'est la thèse développée notamment par Renan⁶².

B : Certes, on connaît des exemples d'hallucinations visuelles collectives. Mais seuls certains tempéraments sont sujets aux hallucinations et il est difficile de faire rentrer dans cette catégorie Pierre, Thomas, Paul, Jacques. De plus, elles surviennent plutôt chez des personnes qui pendant des années ont désiré ardemment quelque chose. Ce n'était certainement pas le cas des disciples puisqu'ils étaient incrédules face à la résurrection. Surtout, elles affectent le plus souvent une personne en un lieu et à des moments précis ; ici il s'agit de

⁶² Ces premiers jours furent ainsi comme une période de fièvre intense, où les fidèles, s'enivrant les uns les autres et s'imposant les uns aux autres leurs rêves, s'entraînaient mutuellement et se portaient aux idées les plus exaltées. Les visions se multipliaient sans cesse (Renan : *La vie de Jésus*). Signalons que Renan ne remet pas en cause la bonne foi des témoins.

groupes, de lieux (lac, route, chambre, jardin,...) et de moments différents. Elles se produisent en général pendant un certain temps, avec une fréquence et une intensité qui augmentent : ici, tout s'arrête brusquement au bout de quarante jours.

Tout ceci rend cette explication très peu crédible.

A : Sixième explication :

Voici une théorie plus élaborée que je vous propose.

Les disciples auraient eu ce que l'on appelle des *visions véridiques* ; Jésus, après sa mort, est entré dans une vie divine qui lui permettait d'apparaître à ses disciples dans la forme qu'il avait avant sa mort. Selon cette option, la résurrection ressort plus du domaine de la croyance, et de ce fait les textes ne sont pas à comprendre dans un sens historique ou littéral.

B : Est-ce que Jésus aurait alors proposé à Thomas de toucher ses plaies ? Et par ailleurs, le tombeau était vide...

A : Septième explication :

Pour expliquer l'absence du corps de Jésus, Perry⁶³ propose son explication de croyant... en Dieu mais pas en la résurrection. Comme précédemment, il y aurait les visions véridiques. Mais, en ce qui concerne le corps de Jésus, Dieu aurait accéléré sa décomposition dans le tombeau au point que les premiers témoins du matin de Pâques ont cru que le corps avait disparu ; c'était le moyen que Dieu aurait utilisé pour pousser les disciples à croire ensuite à la victoire de Jésus sur la mort.

B : La dernière thèse récente de cet auteur croyant semble innovante mais un peu « tirée par les cheveux ».

⁶³ *Exploring the Identity and Mission of Jesus* (1996).

A : *Huitième explication :*

Les femmes se seraient trompées de tombeau.

B : Marc (15, 47) s'oppose à cette idée en précisant que Marie de Magdala et Marie, mère de Joses, ont accompagné Joseph d'Arimathie et ont vu où l'on disposait le corps de Jésus⁶⁴. Par ailleurs, le tombeau était tout neuf, à part, dans un jardin et donc facile à identifier. Enfin, si les disciples s'étaient mépris sur le tombeau, les juifs et les romains auraient dû faire connaître ensuite le bon tombeau.

En fait, il me semble que toutes ces explications soi-disant rationnelles des incrédules modernes suscitent, face au témoignage unanime et sans équivoque du Nouveau Testament, plus de problèmes qu'elles n'en résolvent.

⁶⁴ Luc (23, 55) indique « des femmes ».

Aurait-on écrit de cette façon une résurrection « inventée » ?

A : Admettons que Jésus ait existé, qu'il ait été condamné et qu'il soit mort sur la croix. Et, même, que ses disciples aient rappelé au mieux ses actes et ses paroles. Mais pourquoi n'auraient-ils pas « inventé » sa résurrection ?

B : Nous voici au cœur de mon propos.

Il me paraît quasiment certain que dans ce cas plusieurs textes n'auraient pas trouvé place ou qu'ils auraient été écrits différemment.

Si les rédacteurs des évangiles avaient voulu faire croire à la résurrection, ils ne s'y seraient pas pris ainsi :

1) Les rédacteurs ne se seraient pas appuyés sur le témoignage de femmes.

Les textes relatent qu'après la mise au tombeau de Jésus, les hommes – sans doute désespérés – laissent les femmes se rendre au tombeau. Celles-ci sont plus courageuses que les hommes ; Les quatre évangélistes s'accordent pour préciser qu'elles partent *tôt le matin*⁶⁵.

Dans le contexte de l'époque, il est légitime de penser que, si les faits avaient été inventés, les auteurs n'auraient pas mis en valeur les femmes ni écrit qu'elles avaient en premier vu le tombeau vide et, même, Jésus pour l'une d'elles (Marie-Madeleine)⁶⁶.

⁶⁵ Voir annexe III.

⁶⁶ Différents auteurs ont avancé cet argument ; ainsi Frank-Duquesne écrit en 1952 (*La Résurrection de Jésus-Christ et la critique rationaliste*) : Dans le monde antique, romain et surtout juif, si ce récit avait été inventé, on n'aurait pas attribué la découverte du tombeau vide à des femmes.

Selon l'historien juif Josèphe, déjà cité, le témoignage des femmes avait si peu de valeur qu'elles n'avaient même pas le droit de témoigner dans une cour de justice.

Frank Morison, écrit dans *Who moved the stone ?* que jamais les femmes n'auraient été mises comme *actrices centrales du complot*.

On aurait donc plus facilement cru en des témoignages d'hommes, aussi les évangélistes auraient pris beaucoup plus de précaution en faisant intervenir des hommes et non des femmes pour témoigner de la résurrection.

2) *Les rédacteurs n'auraient pas relaté leurs doutes et ceux des autres disciples face au ressuscité et face au Christ.*

Or les évangiles soulignent que les disciples reconnaissent difficilement Jésus ressuscité ; autant Marie-Madeleine que les disciples d'Emmaüs et plus tard le groupe rassemblé au bord du lac de Tibériade :

Les deux disciples qui vont à Emmaüs sont tristes, abattus et ne comprennent pas ce qui est arrivé.

Thomas a besoin de voir les marques de la Passion pour croire à la résurrection.

Il est peu probable que les disciples auraient accepté d'entendre diffusés des textes si peu valorisants pour eux, s'ils étaient inexacts.

3) *Les rédacteurs auraient inventé un Christ ressuscité facilement reconnaissable.*

C'est ce que signale Benoît XVI⁶⁷:

Si on avait voulu inventer la Résurrection, toute l'insistance se serait portée sur la pleine corporéité, sur le fait d'être immédiatement reconnaissable et, en plus, on aurait peut-être imaginé un pouvoir particulier comme signe distinctif du Ressuscité.

⁶⁷ *ibid.*

Et dans ce cas, pourquoi inventer un « corps glorieux » qui aurait eu en même temps les blessures de la croix ?

Selon Jean, Jésus apparaît aux disciples réunis : *Il leur montra sa main et ses côté.*

4) *Les rédacteurs auraient trouvé une autre façon de finir la vie du Christ.*

On peut imaginer que les textes auraient plutôt décrit Jésus arrivant sur un char céleste, éclatant, nimbé de lumière...

5) *Les rédacteurs n'auraient pas pris autant de risque en citant tous les témoins de la résurrection.*

En 56, Paul écrit que plus de 500 personnes avaient vu Jésus ressuscité et que la plupart étaient toujours en vie (1 Corinthiens 15, 6).

Si la résurrection n'avait pas eu lieu, pourquoi aurait-il fait part d'une si longue liste de témoins oculaires⁶⁸ ?

Selon Norman Geisler et Franck Turek⁶⁹ :

Paul aurait immédiatement perdu toute crédibilité devant ses lecteurs de Corinthe en mentant d'une manière si flagrante.

6) *Les rédacteurs n'auraient sans doute pas cité Joseph d'Arimathie.*

En effet, Joseph qui est venu chercher le corps de Jésus pour l'ensevelir dans son propre sépulcre, appartenait au Sanhédrin qui avait condamné Jésus !

Dans ces conditions, pourquoi inventer cette intervention d'un personnage qui faisait partie du groupe des ennemis ?

⁶⁸ Josh McDowell (*The Resurrection Factor*) commente ainsi : Cela dépasse les limites de la crédibilité que les premiers chrétiens auraient pu monter de toute pièce un tel conte et qu'ils auraient, ensuite, prêché cela au milieu de ceux qui auraient pu, sans difficulté, le réfuter.

⁶⁹ *I don't have enough faith to be an atheist.*

7) Enfin, si la résurrection n'avaient pas eu lieu, il est peu probable que les communautés chrétiennes eussent décidé de se rassembler un autre jour que le sabbat.

Benoît XVI considère qu'il s'agit d'une des preuves les plus solides de la résurrection de Jésus⁷⁰ :

Si l'on considère l'importance du sabbat dans la tradition juive, alors il est évident que seul un événement puissamment bouleversant pouvait entraîner le renoncement au sabbat et son remplacement par le premier jour de la semaine...

A : Toutes ces considérations ne sont nullement des preuves.

B : Vous avez raison, elles ne peuvent qu'apporter une *intime conviction*.

Mais un dernier argument très fort à mes yeux est que, sans cet événement, l'aventure chrétienne aurait été achevée bien vite.

En d'autres termes, peut-on imaginer que le christianisme ait existé s'il ne s'est rien passé au tombeau ?

⁷⁰ *ibid.*

Sans la résurrection de Jésus, la religion chrétienne se serait-elle développée ?

A : Pourquoi l'aventure chrétienne se serait-elle arrêtée après la mort de Jésus ?

Cette mort était certes injuste et terrible mais elle constituait, à elle seule, un message d'une grande force..., n'est-ce pas ?

B : Au moment où Jésus meurt de façon violente et ignominieuse sur la croix, le petit groupe de disciples n'a plus de chef⁷¹.

La déception qu'ils ressentent est bien relatée dans le récit des disciples d'Emmaüs.

En toute logique, les disciples de Jésus qui sont privés de chef et qui se retrouvent sans successeur prêt à prendre la relève, n'ont aucune raison de se maintenir outre mesure.

Tout laisse à penser que l'aventure est belle et bien terminée, que les ennemis de Jésus ont gagné la partie.

Or, ces hommes apeurés sont transformés en quelques jours⁷² et ils se mettent à proclamer ouvertement le message de Jésus

⁷¹ La grande singularité de Jésus de Nazareth par rapport aux autres fondateurs de religion est qu'au moment de sa mort le bilan de sa vie ressemble à un échec assourdissant. (Antoine Nouis : *Lettre à mon gendre agnostique*).

⁷² Lors de l'arrestation du Seigneur, tous l'abandonnèrent et prirent la fuite (Marc 14, 50). Après la crucifixion, ils se barricadaient chez eux par crainte des juifs (Jean 20,19). Quelques jours après, ils sont dans la joie (Luc 24, 41, 52, 53). De plus, affrontant la persécution, ces hommes annoncent Christ (Actes 2, 14, Actes 2, 14 ; 5, 42), et se réjouissent même d'avoir souffert pour Lui (Actes 5, 41).

avec un dynamisme impressionnant. Comment un tel revirement a-t-il pu se produire ?⁷³

A : Vous allez me dire que la seule explication à cette évolution est la résurrection de Jésus.

B : C'est, en effet, le témoignage unanime des évangiles. Saisis par cet événement inouï, les disciples affirment la résurrection de Jésus qui a rendu possible ce nouveau départ. Paul le dit clairement : Sans la résurrection de Jésus, la prédication et la foi chrétiennes n'auraient aucun sens ; leur espérance illusoire ferait des chrétiens les plus à plaindre de tous les hommes⁷⁴.

A : Il faut bien admettre que les deux grandes religions monothéistes actuelles ont connu un point de départ et une évolution très différents.

B : En effet, il y a opposition marquée dans leur *démarrage* entre la religion chrétienne et six siècles plus tard la religion musulmane.

Dans le premier cas, un petit groupe, soumis dès l'origine à de fortes violences, suivi d'un développement demeurant « non

⁷³ Comment ces disciples se sont-ils relevés après la ruine, l'échec de la crucifixion ? Peut-on imaginer qu'ils se soient réveillés en se disant les uns aux autres : [...] nous avons manqué de courage mais nous devons nous relever. Pour être plus crédibles, nous n'avons qu'à inventer une histoire de résurrection. J'ai du mal à croire à cette hypothèse. Il me semble plus sage de faire crédit à ces hommes et d'écouter ce qu'ils disent eux-mêmes des raisons de leur relèvement. (Antoine Nouis - *ibid.*)

⁷⁴ La résurrection de Jésus est un élément central du *Credo* des chrétiens : *Crucifixus etiam pro nobis / sub Pontio Pilao passus et sepultus est. / Et resurrexit tertia die, secundum scripturas.*

violent » et persécuté périodiquement⁷⁵. Avec une phase de « *non-reconnaissance* » religieuse qui a duré environ trois siècles.

Dans l'autre cas, un prophète mais aussi un chef d'armée et un organisateur qui réussit à entraîner des masses nombreuses avec lui et parvient à asseoir, souvent par la force, la nouvelle religion de son vivant.

A : On peut noter le grand nombre de martyrs pendant toutes ces persécutions contre les chrétiens⁷⁶.

B : Il me semble que Claudel disait justement ceci à ce propos : *Je crois aux témoins qui se font égorger*⁷⁷.

A : Il me semble qu'en fait, l'essor du christianisme doit beaucoup à Paul.

B : Ceci est vrai dans une certaine mesure. Toutefois, il faut reconnaître que l'histoire de Paul serait difficile à croire si l'on en écartait l'explication originelle qui lui donna

⁷⁵ Rappelons que les chrétiens ont connu trois persécutions terribles sous les règnes des empereurs Dèce, Valérien et surtout Dioclétien suivi par Galère (de 303 à 311). Puis arriva Constantin en 312 et tout changea radicalement.

⁷⁶ Parmi les douze apôtres, l'histoire nous apprend que onze sont morts martyrs : Pierre, André, Jacques (fils d'Alphée), Philippe, Simon, Barthélémy : mourront crucifiés. Matthieu, Jacques (fils de Zébédée) : mourront par l'épée. Thaddée tué par flèches, Thomas tué par une lance. Jacques le frère du Seigneur est également mort martyr (d'après Flavius Josèphe).

⁷⁷ Supposons de nouveau que le récit de la résurrection ait été inventé. Cette théorie n'expliquerait pas la transformation des disciples ; elle impliquerait même que les disciples auraient accepté d'aller au martyre pour des fables qu'ils auraient pertinemment su être des fables !

soudainement sens : Jésus apparaît à Paul et lui confie une mission *a priori* incompatible avec ses aspirations premières.

A : Et pourquoi donc cette opposition ?

B : Voici un juif, Saül de Tarse, totalement opposé aux premiers apôtres et à leur enseignement relatif à Jésus, au point de les persécuter. Il quitte Jérusalem pour gagner Damas et, suite à une cécité transitoire, due à son étonnante rencontre avec Jésus, bien après sa résurrection et son ascension, il change radicalement de position puis se met à parcourir le monde romain afin de proclamer partout le message du Christ. De celui-là même qu'il s'était évertué à combattre auparavant en s'en prenant à ses disciples !

Tout cela pousse à attacher du crédit à la propre version de ce converti hors norme, concernant l'origine de son basculement radical.

A : Plus d'un homme a connu un retournement subit de ses idées et de ses actes ! C'est cela la liberté humaine. De là à y voir la main de Dieu ! Qu'y a-t-il eu de si spécial dans le changement d'attitude de Paul ?

B : Au début, Saül est nettement dans le camp des adversaires des disciples de Jésus. Il assiste même à la lapidation d'Etienne. *Il était de ceux qui approuvaient ce meurtre.* Deux versets plus loin, Saül est résolument engagé dans la persécution : *Quant à Saül, il ravageait l'église : il pénétrait dans les maisons, en arrachait hommes et femmes et les jetait en prison.* (Actes, 8, 3).

La « conversion » est rapportée dans les Actes des Apôtres (9, 3-9) :

Comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre, et il entendit une voix qui lui disait : Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? Il

répondit : Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur dit : Je suis Jésus que tu persécutes... Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire. Les hommes qui l'accompagnaient demeurèrent stupéfaits ; ils entendaient bien la voix, mais ils ne voyaient personne. Saül se releva de terre, et, quoique ses yeux fussent ouverts, il ne voyait rien; on le prit par la main, et on le conduisit à Damas. Il resta trois jours sans voir, et il ne mangea ni ne but.

Effectivement, il retrouva la vue après avoir reçu la visite de l'un des disciples de Jésus qui lui expliqua ce qu'il devait faire. Saül se fit baptiser peu après. Désormais on le connaîtra surtout sous son nom romain de Paul.

Conclusion

Le doute oblige à regarder les nombreuses réponses à une même question⁷⁸. Aussi, avant d'admettre un fait aussi surprenant que la résurrection de Jésus, convient-il de s'interroger honnêtement et avec rigueur sur les explications habituelles. Nous les avons détaillées.

La plus cohérente, choisie notamment par les dirigeants juifs, propose que les disciples aient dérobé le corps de leur maître pour accréditer l'idée de la résurrection annoncée par celui-ci. Un petit groupe aurait déjoué la surveillance des gardes, roulé la pierre tombale, se serait emparé du cadavre tout en rangeant soigneusement les linges (et pourquoi ?). Puis ils auraient déposé le corps dans un endroit secret (jamais mentionné depuis) ; ensuite, ils auraient simulé une très grande allégresse pour une soi-disant résurrection d'entre les morts, accepté pour beaucoup le martyre pour cette affabulation tout en écrivant des textes inventés de toute pièce.

Si l'on rejette cette explication (et les autres) comme très peu plausible(s), demeure alors le fait incroyable et unique qu'annoncent les évangiles : la résurrection de Jésus. L'étude des textes évangéliques relatifs à la période suivant Pâques plaide en faveur de leur crédibilité : l'intervention des femmes, le comportement des disciples, la corporéité du ressuscité. Par ailleurs, l'évolution du groupe des disciples ne cadre pas avec un mensonge initial.

⁷⁸ Seigneur, protégez nos doutes, car le Doute est une manière de prier. C'est lui qui nous fait grandir, car il nous oblige à regarder sans crainte les nombreuses réponses à une même question. (Paulo Coelho - *Prière qui coule*).

Ainsi, il ne semble pas déraisonnable d'accepter cette position qu'« aujourd'hui, on peut difficilement reprocher à un homme rationnel de croire qu'un miracle s'est produit le premier matin de Pâques⁷⁹ ».

⁷⁹ William Craig (*Reasonable Faith*).

Des citations supplémentaires

Le maximum de ce que j'ai à demander à autrui, ce n'est pas d'adhérer à ce que je crois vrai, mais de donner ses meilleurs arguments.

Paul Ricœur

[Foi et raison sont comme] deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité.

Jean-Paul II (*Fides et ratio*)

On ne conteste pas la réalité existante. On dit plutôt : il existe une autre dimension par rapport à celles que nous connaissons jusqu'à maintenant. Cela peut-il être en opposition avec la science ? Est-ce que vraiment il ne peut exister que ce qui a existé depuis toujours ? Est-ce que quelque chose d'inattendu, d'inimaginable, quelque chose de nouveau ne peut pas exister ? Si Dieu existe, ne peut-il pas, lui, créer aussi une dimension nouvelle de la réalité humaine ?, de la réalité en général ?

Benoît XVI (*Jésus de Nazareth*)

Même si je suis totalement agnostique, je crois qu'on peut justifier la foi par des arguments scientifiques.

Claude Allègre (*Nouvel Observateur* - 2010)

Il y a différentes façons d'entrer dans le christianisme, l'essentiel est d'être chrétien. Mais il doit y avoir une place dans le christianisme pour ceux qui vivent dans un monde rationnel. Avec l'avènement de la science, une compréhension rationnelle de la foi devrait être plus répandue.

Henri Persoz (*Réforme* - 2010)

La raison est la grammaire de la vie. Mais dans toute langue vivante, il y a des exceptions ! Dieu dispose d'une souveraine

liberté pour manifester la vie en dehors de nos règles de grammaire.

Richard Gelin (*Réforme - 2010*)

La foi n'est solide et structurante que si elle est questionnée par le doute philosophique. C'est fondamental : cela n'empêche pas les convictions, mais évite un repli sur les certitudes.

Nicole Prieur (*La Vie - 2013*)

Si chez le non-croyant, tout repose sur cette double certitude : que Jésus n'est pas ressuscité et que le Dieu Transcendant et Incarné n'existe pas, alors c'est un choix de valeurs qui dicte en réalité toute sa pensée.

Jacques Ellul (*La subversion du christianisme*)

Enigme : comment le christianisme a-t-il pu prendre une telle ampleur alors que son fondateur Jésus est mort jeune, abandonné de tous les siens ?

Antoine Nouis (*Lettre à mon gendre agnostique*)

L'histoire se doit d'enregistrer comme un fait établi, indéniable, comme une certitude exempte du moindre coupage de doute, que les disciples de Jésus ont cru, comme on croit à une vérité d'évidence, avoir revu vivant celui qui venait d'expirer .

Henri Guillemin (*L'affaire Jésus*)

La résurrection de Jésus fournit une explication suffisante du tombeau vide et des rencontres avec Jésus. Et après avoir examiné toutes les autres hypothèses possibles que j'ai trouvées dans la littérature sur ce sujet, je pense que c'est aussi une explication nécessaire.

Anthony Flew (*There is a God, How the world's most notorious atheist changed his mind*)

Paul accorde donc - comme les quatre évangiles - une importance fondamentale au thème des apparitions, qui sont la condition fondamentale pour la foi dans le Ressuscité qui a laissé la tombe vide. Ces deux faits sont importants : la tombe est vide et Jésus est apparu réellement. Ainsi se constitue cette chaîne de la tradition qui, à travers le témoignage des apôtres et des premiers disciples, parviendra aux générations successives, jusqu'à nous.

Benoît XVI (*Audience - 2008*)

Les récits [de la résurrection] si on les prend au pied de la lettre, sont problématiques sinon contradictoires. De différentes façons, ils tentent de justifier et même de rationaliser ce qui pour les témoins originels étaient une certitude immédiate intuitive ne demandant aucune justification. Ils étaient absolument surs qu'ils avaient rencontré Jésus et il n'y avait rien de plus à en dire.

Charles-Harold Dodd (*Le fondateur du christianisme*)

La foi simple du chrétien qui croit en la résurrection n'est rien en comparaison de la crédulité des sceptiques qui accepteront les fables les plus improbables et les plus invraisemblables plutôt que d'admettre l'authenticité des certitudes historiques.

George Hanson (*The Resurrection and the life*).

Des traditions conflictuelles [au récit du tombeau vide] n'apparaissent nulle part, même pas dans la polémique juive....Autrefois considéré comme un outrage à l'intelligence moderne et une source d'embarras pour la théologie chrétienne, le tombeau vide de Jésus est aujourd'hui classé parmi les faits généralement reconnus concernant le Jésus historique.

William Craig (*Reasonable Faith*)

L'un des faits les plus étonnants sur cette croyance des premiers chrétiens en la résurrection de Jésus est que cela s'est

produit dans la ville même où Jésus fut crucifié. La foi chrétienne n'est pas venue à l'existence dans une ville lointaine, loin des témoins qui ont vu la mort et l'ensevelissement de Jésus. Cette foi vit le jour dans la ville où Jésus fut publiquement crucifié, sous les yeux de ses ennemis.

William Lane Craig (*Reasonable Faith*)

Si votre Messie préféré se fait crucifier, alors soit vous rentrez à la maison, soit vous trouvez un autre Messie. Mais l'idée de voler le corps de Jésus pour dire que Dieu l'avait ressuscité des morts est quasiment impossible pour les disciples.

William Craig (*Reasonable Faith*)

Trois hypothèses s'offrent à l'historien : soit les disciples de Jésus ont menti, soit ils ont été victimes d'un leurre ou d'une hallucination collective ; soit, enfin, ils disent vrai et ont vraiment vu Jésus ressuscité d'entre les morts, ce qui reste une totale énigme pour la raison humaine.

Frédéric Lenoir (*Socrate, Jésus, Bouddha*)

Jésus est le seul fondateur de religion qui laisse planer un doute sur son identité véritable.

Frédéric Lenoir (*Comment Jésus est devenu Dieu*)

Or, ce même génie judiciaire, dont les Juifs abusèrent pour arracher au pouvoir occupant la condamnation de Jésus, les notables y recoururent pour « escamoter » la Résurrection. La tombe était vide ; inévitablement, on a dû, pour trouver une alternative possible à l'inadmissible Résurrection, envisager toutes les hypothèses possibles, sauf celle-là seule qui correspondait à la vérité. Il est évident que l'explication du tombeau vide, imaginée par les contemporains du Christ – par ceux qui avaient le plus d'intérêt à nier la Résurrection est bien plus digne de notre considération que les suppositions avancées près de deux mille ans plus tard par des personnages dont les assertions ne peuvent subir, comme la fable imaginée

par le Sanhédrin, l'épreuve d'un interrogatoire contradictoire de tous les témoins. En d'autres mots, le Sanhédrin savait très bien quelle hypothèse il pouvait lancer sans se faire trop démentir par les témoins et les événements.

Albert Frank-Duquesne (*La Résurrection de Jésus-Christ et la critique rationaliste*)

Quelle apparence, que les disciples, qui étaient la faiblesse et la timidité mêmes, soient devenus tout à coup si hardis, et qu'au travers des gardes, avec un danger visible de leurs personnes, ils aient osé ravir un corps mis en dépôt sous le sceau public ? De plus, quand ils l'auraient osé, à quel dessein voudraient-ils faire croire aux autres une chose dont la fausseté leur aurait été clairement courue ? Que pouvaient-ils espérer de là ? Car s'ils avaient enlevé le corps, il leur était évident que Jésus-Christ n'était pas ressuscité, et qu'il les avait trompés ; et comme ils s'étaient exposés pour lui à la haine de toute leur nation, il était naturel que se voyant ainsi abusés ils le renonçassent, déclarant aux magistrats que c'était un imposteur ; témoignage que toute la synagogue eût reçu avec un applaudissement général, et qui leur eût gagné l'affection de tout le peuple.

Louis Bourdaloue (*Sermon sur la Résurrection de Jésus-Christ*)

Mais ce qui surprend au-delà de tout le reste, et ce que nous ne pouvons assez admirer, c'est de voir ces apôtres qui, pendant la vie de leur Maître, ne pouvaient pas même comprendre ce qu'il leur disait de sa résurrection, qui, dans le temps de sa Passion, en avaient absolument désespéré, et qui rejetaient après sa mort comme des fables et des rêveries ce qu'on leur racontait de ses apparitions ; de voir, dis-je, des hommes si mal disposés à croire ou plutôt si déterminés à ne pas croire, devenir les prédicateurs et les martyrs d'un mystère qui, jusque-là, avait été le plus ordinaire sujet de leur incrédulité, aller devant les tribunaux et les juges de la terre confesser une

résurrection dont ils s'étaient toujours fait une matière de scandale, ne pas craindre de mourir pour en confirmer la vérité, et s'estimer heureux, pourvu qu'en mourant ils servissent, à Jésus glorieux et triomphant de témoins fidèles.

Louis Bourdaloue (*Sermon sur la Résurrection de Jésus-Christ*)

Les évangiles ne peuvent fournir aucune preuve de la résurrection de Jésus, et ce pour la simple raison que la foi de l'Eglise naissante, mise en récit dans ces textes, procédait toute entière de l'événement pascal. Jésus lui-même avait clairement fait observer que la foi ne relève pas de l'ordre de la preuve : « Un mort aurait beau ressusciter, s'ils ne veulent pas croire, ils ne croiront pas ». Pour leur part, les apôtres ne se sont jamais appuyés sur des preuves. Ils ont proclamé le Ressuscité en affirmant qu'il leur était apparu, mais les apparitions elles-mêmes n'ont pu constituer une révélation que moyennant la foi. Ce qui était vrai pour eux reste vrai pour tous les temps : quels que soient les faits invoqués, la foi ne se prouve pas. L'apologétique peut éventuellement lever des obstacles au croire, mais elle n'a jamais converti personne par ses arguments. [...] L'intelligence des faits passés ou présents sert à baliser les chemins de la foi, mais celle-ci se situe toujours au-delà des repères humains.

Michel Deneken (*Interview - Passion et résurrection : les faits et la foi*)

Cette vérité vivante s'appuie sur une évidence si imposante, positive et négative, factuelle et indirecte, qu'aucun jury intelligent de ce monde ne manquerait de prononcer le verdict selon lequel l'histoire de la résurrection est vraie.

Lord Darling

La résurrection de Jésus ne peut être traitée, et discutée, comme un événement historique standard, mais doit plutôt être tenue pour ce que Jürrgen Moltmann appelle dans sa

Théologie de l'espérance un "événement instituant une histoire", par lequel tout le reste de l'histoire se trouve éclairé, mis en question et transformé ». La reconnaissance de la vérité de la résurrection impliquera donc toujours une irréductible dimension de foi, ou comme un pari qui répondra autant, sinon plus, à la question "que m'est-il permis d'espérer ?", existentiellement, qu'à celle "que puis-je savoir ?", historiquement : le tombeau vide est une énigme offerte à l'interprétation, un signe où certains verront la révélation d'un événement de salut, quand d'autres en affirmeront l'opacité et l'insignifiance.

Denis Moreau (*Comment peut-on être catholique ?*)

I conclude that there is one person in human history who satisfied quite well the prior and posterior requirements for being God Incarnate (that is for living the kind of life which we would expect a God, if there is a God, to live on earth); and that is Jesus. By the prior requirements, to repeat I mean living a good and holy life, giving us good deep moral teaching, showing us that he believed himself to be God Incarnate and that he was making atonement for our sins and founding a Church which taught the latter things. By the posterior requirements I mean his life being culminated by a super-miracle, such as a Resurrection from the dead. And there is no other plausible candidate in human history for satisfying either of these sets of requirements. [...]

And no great religion other than Christianity has made a claim to be founded on a super-miracle for which there is in any way the kind of detailed testimony that there is for the foundation miracle of Christianity (inadequate though that might seem to some). Yet the non-existence of any other plausible candidate for satisfying *either* the prior *or* the posterior requirements shows that the *coincidence* of the prior and posterior evidence (even if weak) in one candidate is an extremely unlikely event in the normal course of things - i.e unless God brought it about. But if God did not become incarnate for the stated

reasons in Jesus but became incarnate in some other prophet or plans to do so in future, it would be deceptive of him to bring about the existence of the amount and kind of prior evidence of his incarnation in Jesus together with the amount and kind of posterior historical evidence that there is of his Resurrection.

Richard Swinburne (*The Probability of the Resurrection of Jesus*)⁸⁰.

⁸⁰ Dans *Resurrection of God Incarnate*, le philosophe chrétien Swinburne a récemment repris l'ensemble des arguments en faveur de la plausibilité historique de la résurrection.

ANNEXES

ANNEXE I

Luc et les deux disciples

Saint Luc

Luc l'évangéliste ou saint Luc, du grec ancien Λουκάς Loukas (Lucas), né à Antioche, est un disciple de l'apôtre Paul.

Il exerçait la médecine et suivit Paul lors de ses voyages d'abord en Macédoine puis jusque dans sa détention à Rome. Il est considéré comme l'auteur du troisième Evangile et des Actes des Apôtres.

Luc est le saint patron :

- des médecins, du fait de sa profession,
- des artistes peintres et sculpteurs ; dans la tradition chrétienne, Luc a représenté en peinture plusieurs fois la Vierge.

Qui sont les deux disciples ?

Le premier nommé :

Cléophas (ou Cléopas) serait le frère de Joseph et donc l'oncle de Jésus. Il habitait peut-être à Emmaüs.

Il serait aussi le père de Jacques « le Juste », l'un des douze disciples et le premier évêque de Jérusalem.

Le second (anonyme) :

« pourrait » être Luc (selon Grégoire le Grand)

ou Jacques le Juste (selon l'Evangile aux hébreux - texte apocryphe)

On a proposé une autre hypothèse moins classique.

Jean (19, 25) parle d'une Marie, femme de Clopas (Klôpas en grec, Cléophas en latin) : « *Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala* ». Pour certains exégètes, Marie femme de Clopas est bien la sœur de la mère de Jésus ; donc la tante de Jésus. Alors, les deux pèlerins seraient un couple, Cléophas et Marie, proches parents de Jésus qui retournent à leur domicile. C'est l'option par Claude Bernard dans son poème.

ANNEXE II

Les évangiles canoniques

Toutes les églises chrétiennes reconnaissent quatre évangiles dits canoniques.

Attribution traditionnelle

Les quatre évangiles sont anonymes. Ils ont été traditionnellement attribués à des disciples de Jésus (Matthieu et Jean⁸¹), témoins directs de sa prédication, ou à des proches de ses disciples (Marc, disciple de Pierre, et Luc, disciple de Paul). Ces attributions remontent au moins à la seconde moitié du second siècle, et on en a les témoignages d'Irénée de Lyon et du fragment de Muratori.

- **Irénée de Lyon** (vers 130-202) était disciple de Polycarpe, lequel aurait été compagnon de Jean. Dans *l'Adversus Haereses*, il décrit la formation des quatre évangiles :

Ainsi Matthieu publia-t-il chez les Hébreux, dans leur propre langue, une forme écrite d'évangile, à l'époque où Pierre et Paul évangélisaient Rome et y fondaient l'Eglise. Après le départ de ces derniers, Marc, le disciple et l'interprète de Pierre, nous transmet lui aussi par écrit ce que prêchait Pierre. De son côté, Luc, le compagnon de Paul, consigna en un livre l'évangile que prêchait celui-ci. Puis Jean, le disciple du Seigneur, celui-là

⁸¹ Dans le livre de Petitfils (*Jésus*), l'auteur défend de façon convaincante la thèse séduisante que le « disciple bien-aimé » n'est pas le pêcheur, fils de Zébédée, l'un des douze choisis par Jésus, mais un membre du Sanhédrin, allié de Jésus, comme Nicodème et Joseph d'Arimatee ; « un homme du sérail » qui, par exemple, connaît Malchus, le chef de la garde à qui Pierre trancha l'oreille.

même qui avait reposé sur sa poitrine, publia lui aussi l'évangile tandis qu'il séjournait à Ephèse en Asie.

- **Le fragment de Muratori**⁸² est un manuscrit contenant une discussion sur les livres de foi acceptés par les Eglises. Rédigé en latin au septième ou huitième siècle, il est la traduction d'un original écrit en grec aux alentours de l'an 170. L'auteur reste inconnu et malheureusement, le début et la fin du manuscrit manquent. Il commence par une phrase incomplète qui peut être une référence plausible à Marc. Viennent ensuite Luc et Jean (qu'il cite respectivement comme troisième et quatrième évangélistes). Matthieu était probablement repris dans la partie manquante. Il attribue treize lettres à Paul.

Attribution historique, datation et composition

Selon les historiens, les évangiles ont été écrits en plusieurs phases, par la deuxième ou troisième génération de disciples, vraisemblablement dans une fourchette qui oscille entre 65 et 110, fruits d'un long processus de recueil des paroles de Jésus. Ces paroles, parfois adaptées voire complétées, sont reprises dans les diverses situations de la vie des premières communautés chrétiennes et sont ensuite agencées à la manière d'une Vie (une *Vita*) à l'antique, qui ne relève cependant aucunement de la biographie. Ils ne seront par ailleurs appelés évangiles que vers 150.

Si les spécialistes insistent sur les difficultés d'une datation précise, l'ordre chronologique de leur apparition est admis par la plupart d'entre eux. Toutefois, leur rédaction est précédée par celles d'autres écrits comme une partie des épîtres de Paul (50-57) ou par l'épître de Jacques (vers 60).

⁸² Manuscrit publié en 1740 par Louis-Antoine Muratori, célèbre historien italien qui l'avait découvert à la bibliothèque Ambrosienne de Milan.

Dans la thèse habituelle, le premier évangile est attribué à Marc, écrit aux alentours de 70. Vers 80-85, suit l'évangile selon Luc dont l'auteur serait le même que celui des actes des apôtres, rédigés vers la même époque. L'évangile selon Matthieu est daté d'entre 80 et 90 et, pour finir, celui selon Jean entre 80 et 100, voire 110.

Au dix-neuvième siècle, les exégètes allemands ont établi l'hypothèse des *deux sources* que presque personne ne conteste actuellement. Selon cette hypothèse, Matthieu et Luc ont connu le texte de Marc et l'ont recopié en grande partie (*première source*). Ils auraient eu accès également à un document plus ancien mais perdu nommé *Q* (*deuxième source*)⁸³. Toutefois, les deux textes diffèrent car chacun avait aussi son *Sondergut* (son « bien propre »).

Concernant la datation des évangiles, une thèse différente⁸⁴ suppose que tous ces écrits étaient antérieurs à l'an 70, notamment parce qu'ils ne mentionnent pas la prise de Jérusalem par les armées romaines cette année-là, événement très marquant annoncé par Jésus.

Manuscrits

Le plus ancien fragment d'un évangile est le Papyrus P52, daté autour de l'an 125 et qui est un très court extrait de l'évangile selon Jean. Les principaux codex⁸⁵ contenant des versions à peu près complètes des évangiles sont le *codex vaticanus* et le *codex sinaïticus* qui datent du milieu du quatrième siècle.

⁸³ Source *Q* ou simplement *Q* (*Q* pour *Quelle* qui signifie *source* en allemand). Sont présumés appartenir à *Q* les passages communs à Matthieu et à Luc et qui ne viennent pas de Marc (ils sont nombreux et se présentent dans le même ordre dans les deux évangiles).

⁸⁴ Thèse très argumentée dans le livre de Petitfils (*Jésus*).

⁸⁵ Un codex est un livre manuscrit du même format que celui utilisé pour les livres modernes, avec des pages reliées ensemble et une couverture.

Mentions anciennes

- *Clément de Rome*

La tradition attribue depuis le deuxième siècle à Clément de Rome une lettre anonyme - connue sous le nom de « *Epître de Clément aux Corinthiens* » - adressée à la communauté chrétienne de Corinthe aux alentours de l'an 95. L'auteur du texte, ne semble pas connaître d'évangile mais fait grand usage de l'Ancien Testament. Ses citations sont de forme libre, basées sur la Septante⁸⁶. Il accorde le statut d'Écriture à des textes aujourd'hui perdus, à des « *midrashim*⁸⁷ ». Comme écriture proprement chrétienne, il ne connaît que la première épître de Paul aux Corinthiens ; il cite des paroles de Jésus que le Nouveau Testament ne reprend pas sous cette forme.

- *Papias de Hiérapolis*

Papias n'est connu comme évêque de Hiérapolis dans la première partie du deuxième siècle qu'au travers de *l'Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée au quatrième siècle. Selon Eusèbe, Papias raconte la restitution par l'évangéliste Marc des gestes et des paroles de Jésus rapportés par Pierre.

⁸⁶ Version grecque ancienne de la totalité des textes bibliques (l'Ancien Testament).

⁸⁷ Le *midrash* (pluriel *midrashim*) est une collection d'écrits d'interprétation des textes bibliques.

ANNEXE III

Les récits évangéliques de la Résurrection

Jean (20, 1-18)

Tôt le dimanche matin, alors qu'il faisait encore nuit, Marie de Magdala se rendit au tombeau. Elle vit que la pierre avait été ôtée de l'entrée du tombeau. Elle courut alors trouver Simon Pierre et l'autre disciple, celui qu'aimait Jésus, et leur dit : *On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis.* Pierre et l'autre disciple partirent et se rendirent au tombeau. Ils couraient tous les deux ; mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. Il se baissa pour regarder et vit les bandes de lin posées à terre, mais il n'entra pas. Simon Pierre, qui le suivait, arriva à son tour et entra dans le tombeau. Il vit les bandes de lin posées à terre et aussi le linge qui avait recouvert la tête de Jésus ; ce linge n'était pas avec les bandes de lin, mais il était enroulé à part, à une autre place. Alors, l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier au tombeau, entra aussi. Il vit et il crut. En effet, jusqu'à ce moment les disciples n'avaient pas compris l'Écriture qui annonce que Jésus devait se relever d'entre les morts. Puis les deux disciples s'en retournèrent chez eux. Marie se tenait près du tombeau, dehors, et pleurait. Tandis qu'elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le tombeau ; elle vit deux anges en vêtements blancs assis à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la place de la tête et l'autre à la place des pieds. Les anges lui demandèrent : *Pourquoi pleures-tu ?* Elle leur répondit : *On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis.* Cela dit, elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là, mais sans se rendre compte que c'était lui. Jésus lui demanda : *Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?* Elle pensa que c'était le jardinier, c'est pourquoi elle lui dit : *Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le reprendre.* Jésus lui dit : *Marie !* Elle se tourna vers lui et lui dit en hébreu : *Rabbouni !* – ce qui signifie Maître. Jésus lui dit : *Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais*

va dire à mes frères que je monte vers mon Père qui est aussi votre Père, vers mon Dieu qui est aussi votre Dieu. Alors, Marie de Magdala se rendit auprès des disciples et leur annonça : J'ai vu le Seigneur ! Et elle leur raconta ce qu'il lui avait dit.

Luc (24, 1-12)

Très tôt le dimanche matin, les femmes se rendirent au tombeau, en apportant les huiles parfumées qu'elles avaient préparées. Elles découvrirent que la pierre fermant l'entrée du tombeau avait été roulée de côté ; elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Elles ne savaient qu'en penser, lorsque deux hommes aux vêtements brillants leur apparurent. Comme elles étaient saisies de crainte et tenaient leur visage baissé vers la terre, ces hommes leur dirent : *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici, mais il est revenu de la mort à la vie. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit lorsqu'il était encore en Galilée : Il faut que le Fils de l'homme soit livré à des pécheurs, qu'il soit cloué sur une croix et qu'il se relève de la mort le troisième jour.* Elles se rappelèrent alors les paroles de Jésus. Elles quittèrent le tombeau et allèrent raconter tout cela aux onze et à tous les autres disciples. C'étaient Marie de Magdala, Jeanne et Marie, mère de Jacques. Les autres femmes qui étaient avec elles firent le même récit aux apôtres. Mais ceux-ci pensèrent que ce qu'elles racontaient était absurde et ils ne les crurent pas. Cependant Pierre se leva et courut au tombeau ; il se baissa et ne vit que les bandes de lin. Puis il retourna chez lui, très étonné de ce qui s'était passé.

Marc (16, 1-8)

Quand le jour du sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des huiles parfumées pour aller embaumer le corps de Jésus. Très tôt le dimanche matin, au lever du soleil, elles se rendirent au tombeau. Elles se disaient l'une à l'autre :

Qui va rouler pour nous la pierre qui ferme l'entrée du tombeau ? Mais quand elles regardèrent, elles virent que la pierre, qui était très grande, avait déjà été roulée de côté. Elles entrèrent alors dans le tombeau ; elles virent là un jeune homme, assis à droite, qui portait une robe blanche, et elles furent effrayées. Mais il leur dit : *Ne soyez pas effrayées ; vous cherchez Jésus de Nazareth, celui qu'on a cloué sur la croix ; il est revenu de la mort à la vie, il n'est pas ici. Regardez, voici l'endroit où on l'avait déposé. Allez maintenant dire ceci à ses disciples, y compris à Pierre : Il va vous attendre en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.* Elles sortirent alors et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes de crainte. Et elles ne dirent rien à personne, parce qu'elles avaient peur.

Matthieu (28, 1-10)

Après le sabbat, dimanche au lever du jour, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent voir le tombeau. Soudain, il y eut un fort tremblement de terre ; un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la grosse pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect d'un éclair et ses vêtements étaient blancs comme la neige. Les gardes en eurent une telle peur qu'ils se mirent à trembler et devinrent comme morts. L'ange prit la parole et dit aux femmes : *N'ayez pas peur. Je sais que vous cherchez Jésus, celui qu'on a cloué sur la croix ; il n'est pas ici, il est revenu de la mort à la vie comme il l'avait dit. Venez, voyez l'endroit où il était couché. Allez vite dire à ses disciples : Il est revenu d'entre les morts et il va maintenant vous attendre en Galilée ; c'est là que vous le verrez. Voilà ce que j'avais à vous dire.* Elles quittèrent rapidement le tombeau, remplies tout à la fois de crainte et d'une grande joie, et coururent porter la nouvelle aux disciples de Jésus. Tout à coup, Jésus vint à leur rencontre et dit : *Je vous salue !* Elles s'approchèrent de lui, saisirent ses pieds et l'adorèrent. Jésus leur dit alors : *N'ayez pas peur. Allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront.*

Les disciples d'Emmaüs dans la poésie

suivie d'une réflexion sur la Résurrection

L'ouvrage comprend deux parties liées par la résurrection de Jésus. La première partie rassemble trente-trois poèmes, portant sur *les disciples d'Emmaüs* et leur rencontre sur le chemin avec Jésus ressuscité, que relate l'Evangile de Luc. Des poètes décédés (Jean Aicard, Gilbert Cesbron, François Coppée, Patrice de la Tour du Pin, Alphonse de Lamartine, François Mauriac, Villon,...) côtoient des personnalités contemporaines des lettres. La seconde partie se veut une approche rationnelle du mystère de la résurrection et confronte les opinions d'un croyant et d'un sceptique.



Bernard Legras est professeur honoraire en santé publique (statistique et informatique médicale) de la faculté de médecine de Nancy, ancien chef de service au centre hospitalier universitaire. Outre des ouvrages sur l'histoire de la médecine à Nancy, il a écrit plusieurs

livres à orientation religieuse :

- "Résurrection de Jésus : mythe ou réalité ? - dialogues entre un croyant et un incroyant"
- "La Résurrection de Jésus : cent œuvres d'art - cent citations"
- "Jésus est-il vraiment ressuscité ?"
- "De Jésus à Mahomet : Dieu a-t-il changé d'avis ?"